

3.1 PRÉSENTATION

A la fin de la communication d'ouverture, les participants étaient conviés à voir un court métrage intitulé: "Les vacances d'Elvis Gratton".(1) A dessein, les responsables du colloque restaient vagues sur l'usage que nous aurions à faire de ce matériel. Mais le film était délirant et l'on s'en est bien amusé. Nous l'avons revu lors de la présentation du travail en atelier. Le contexte devenait clair: Elvis Gratton était l'élève désigné autour duquel devait s'élaborer notre tâche.

Robert "Bob" Gratton est un commerçant de banlieue qui se mérite le premier prix lors d'un concours d'imitation d'Elvis Presley, son idole. Il s'embarque donc, avec sa femme Ginette, "toutes dépenses payées" pour la République de ... Santa-Banana! Maladroit et plutôt obtus, notre Elvis ne comprend à peu près rien à ce qu'il voit et entend, se fait rouler par un enfant et s'expose aux pires dangers dès qu'il s'adonne à la moindre activité physique. Mais sa verve et sa bonne humeur, si elles ne sont pas toujours communicatives, sont du moins intarissables...

Le travail des ateliers consistait donc à élaborer une stratégie d'apprentissage visant à corriger une des lacunes de formation d'Elvis Gratton.

Suivant les consignes, cette tâche devait se réaliser en cinq étapes:

- "1. Procéder à un inventaire des lacunes de formation ou d'apprentissage d'Elvis Gratton.
2. Effectuer un regroupement de ces lacunes et de ces carences selon des domaines de formation (4 ou 5 au maximum). Par exemple: psychomotricité, communication, identité culturelle...

(1) Les Vacances d'Elvis Gratton, film couleur, 16mm, 28 min., réalisé par Pierre Falardeau et Julien Poulin, 1983, production ACPAV, distribution Parlimage.

3. Identifier et choisir un aspect de la formation ou de l'apprentissage qui fait problème chez Elvis Gratton et justifier ce choix
4. Construire une stratégie d'intervention (stratégie d'apprentissage) susceptible d'améliorer ou de résoudre la lacune de formation ou d'apprentissage identifiée et retenue par les membres de l'atelier.
5. Nommer et qualifier cette stratégie d'intervention (stratégie d'apprentissage) en fonction des théories d'apprentissage en référant tout particulièrement aux dimensions ayant été traitées lors de la conférence d'ouverture."

En fait, le travail en atelier visait à permettre aux participants de s'approprier quelques notions-clés présentées en communication d'ouverture. Ceci à travers un exercice d'invention ou de réinvention — hors du cadre familial et de tout contenu préalablement établi — du processus pédagogique. Cet exercice est finalement assez semblable à la démarche suggérée par Michel Saint-Onge, à savoir: se donner un cadre de référence théorique comme instrument de retour sur son action, sur son enseignement.

Comme en témoignent les rapports d'ateliers, la tâche n'aura pas toujours été facile et, à travers les discussions animées, même échevelées, auront percé des accès de fou rire et quelques grincements de dents. Aura-t-on été dérouté par le personnage même d'Elvis, par l'absence de contenu défini, par le sentiment de devoir se conformer à un modèle théorique? Michel Saint-Onge, dans sa synthèse critique des travaux en atelier, soumet quelques éléments de réponse fort pertinents.

Il reste surtout que ces travaux auront permis d'échanger en profondeur sur le thème de l'apprentissage et de dégager, en demeurant près des pratiques quotidiennes, nombre d'éléments de théories implicites parfois insoupçonnées...

3.2 RAPPORTS DES ATELIERS

Rapport de l'atelier 1

par Michel POIRIER, animateur

Etape 1: Brain storming relatif aux lacunes de formation ou d'apprentissage d'Elvis Gratton

D'entrée, quelques participants se sont montrés "synthétiques" dans l'expression de leurs perceptions d'Elvis et proposèrent l'inventaire suivant, lequel rallia d'ailleurs la majorité des participants. L'on note donc chez Elvis Gratton un:

1° Manque de culture générale

Ex: identité culturelle manifestée par de l'imitation,
Ex: non-compréhension d'un contexte socio-culturel, par l'expression de jugements de valeur, de préjugés.

2° Manque de connaissances au plan:

- d'une formation générale,
- d'une logique dans l'analyse de situation,
- d'une méthode dans le savoir-faire.

3° Ignorance de l'espace d'autrui

Ex: ignore le feed-back qu'il reçoit d'autrui,
Ex: absence de respect face à autrui (se faire servir, respect des sexes),
Ex: absence de communication avec les gens de Santa-Banana.

Malgré cette entrée en matière magistrale, le tour de table se poursuit et les éléments suivants sont avancés:

- absence de curiosité,
- transposition "brute" de modèles à d'autres contextes,
- problèmes de perception, de décodage des messages d'autrui: il est centré sur lui,
- problèmes dans l'expression du langage,

- peu de patience devant les échecs,
- absence de certaines habiletés psychomotrices, lesquelles débouchent sur des problèmes de logique:
- au point de vue de l'apprentissage;
 - 1^o lacunes de connaissances,
 - 2^o lacunes d'interprétation,
 - 3^o lacunes d'application,
 - 4^o lacunes d'analyse.

Etape 2: Regroupement des lacunes et des carences selon les domaines de formation

A bout de souffle, mais étant convaincu d'avoir permis à chacun de ses membres de tout dire sur les lacunes d'Elvis, le groupe entreprend la seconde étape avec sérénité. Les principales lacunes furent rapidement regroupées ainsi:

- 1^o l'identité (processus d'imitation chez Elvis),
- 2^o le manque de connaissances (au plan de la logique et de la méthode),
- 3^o des attitudes et des comportements sur un plan personnel et culturel face à autrui (relations interpersonnelles), face aux groupes et face à l'accomplissement de tâches (psychomotrices ou autres).

Bref, pour le groupe c'est le personnage d'Elvis dans son unicité et ses fondements qui doit orienter le sens de nos analyses. En effet, la nécessité de ne jamais perdre de vue la globalité du personnage et de ne pas développer une approche d'enseignement qui soit "réductionniste" face à Elvis, constitue, dès cette étape, la toile de fond de nos discussions.

Etape 3: Identification d'un aspect de la formation ou de l'apprentissage qui fait problème chez Elvis

Le choix du problème à retenir, compte tenu de l'orientation prise à l'étape 2 (respect de la globalité du personnage), amène d'abord certains membres du groupe à faire quelques considérations générales, face au(x):

- rôles que se donne l'enseignant (doit-il, par exemple, viser le changement social ou le changement individuel?),
- point de départ de toute intervention pédagogique, soit la personnalité même de l'étudiant comme support aux attitudes et aux comportements,
- relations indissociables entre l'intervention psychologique et pédagogique dans le respect de la composante affective des difficultés d'apprentissage.

Ces considérations faites, l'on revient au personnage d'Elvis. Ce dernier apparaît bien, dans sa globalité, comme une énigme. Aider Elvis nous pose donc un problème de méthode et un problème d'identification de contenu d'apprentissage.

Au plan de la méthode, une grille est élaborée, un questionnaire est proposé: qui est Elvis? qu'est-ce qu'il sait? qu'est-ce qu'il comprend? quelles sont ses attitudes? que veut-on qu'il sache? quel est l'écart? comment veut-on le combler?

Par son caractère opérationnel, ce questionnaire nous permet d'aborder le choix à faire:

Au plan du contenu:

1^o Par rapport aux éléments identifiés à l'étape précédente, l'on délaisse la lacune "manque de connaissances" au profit de celles relatives aux attitudes et comportements.

2^o Une participante précise la notion d'attitude par l'énumération de ces composantes (cognitives, connotatives ou motivationnelles et affectives).

3^o La volonté de trouver des "éléments de prise" pour l'intervention pédagogique amène les participants à identifier deux (2) problèmes concrets, soit:

- le respect d'autrui (attitude et comportement),
- la motivation ou la conscience chez Elvis, à tirer profit de ses expériences vécues, à les rendre significatives et enrichissantes.

Après quelques hésitations, compte tenu de l'orientation des propos de l'avant-midi, le second problème est retenu, quoique certains affirment que c'est un problème de taille puisque Elvis semble "heureux" à l'intérieur des situations qu'il vit. La création d'une motivation chez Elvis se situe face à un problème de conscientisation de relation d'Elvis face à son identité. Le morceau étant somme toute difficile à avaler, le groupe décide d'aller à la pause-café.

Etape 4: Construction d'une stratégie d'intervention face à la lacune identifiée

A - Une discussion préalable sur la "moralité" de notre intervention à venir

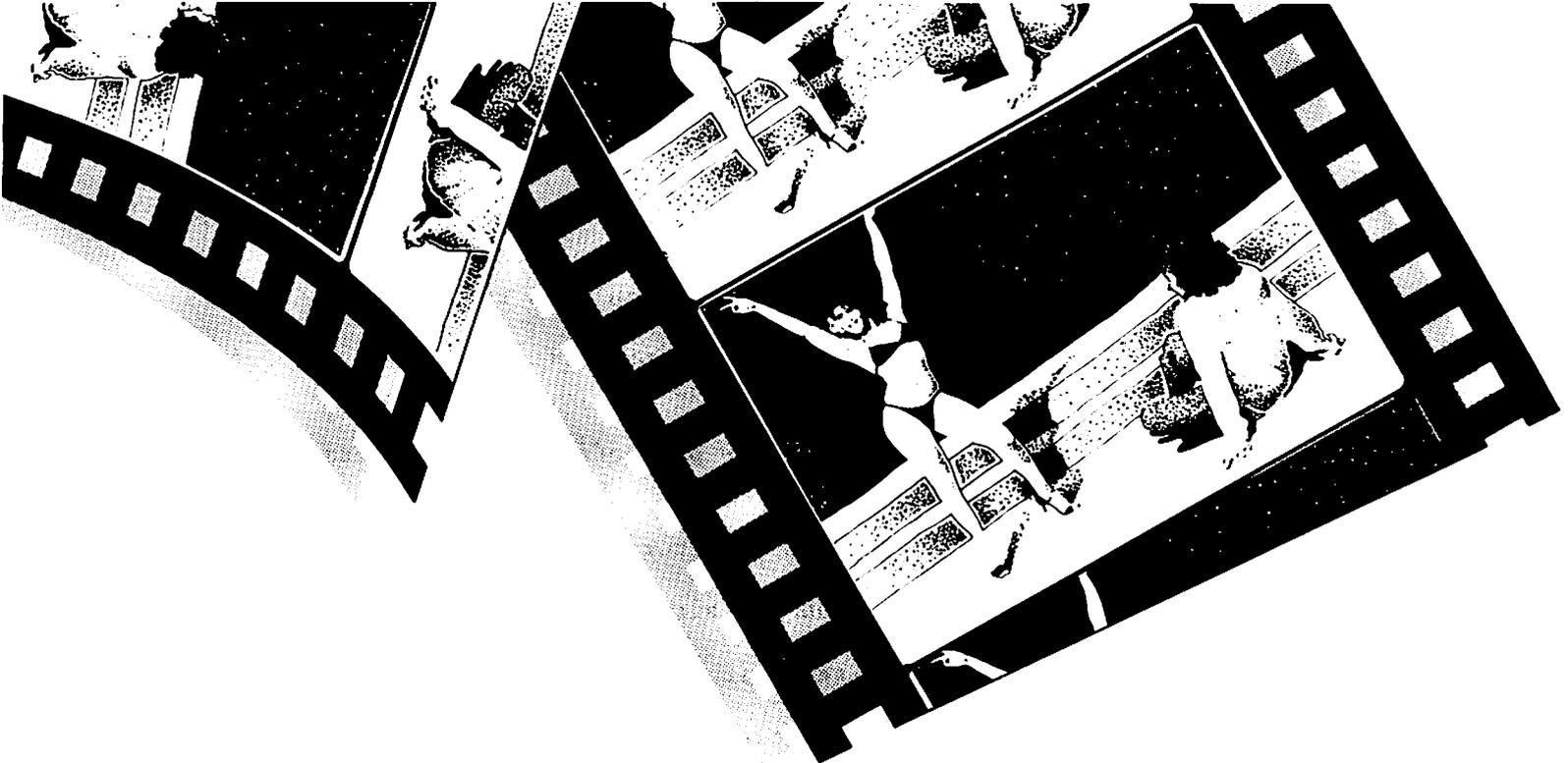
A la reprise, un nouveau participant soulève le problème moral d'une intervention à faire, face à un Elvis à conscientiser, mais qui semble satisfait de son sort. Y a-t-il là de notre part, jugement de valeur, désir de standardisation, entreprise de dépersonnalisation?

Une discussion s'ensuit:

- le cas d'Elvis est analogue à une situation où l'on retrouve en classe la motivation à apprendre chez l'élève et l'intervention en vue de provoquer l'apprentissage chez l'enseignant,
- nos discussions se font depuis le matin dans la volonté de respecter l'individualité d'Elvis et sans vouloir le détruire, notre intervention se centrerait davantage sur Elvis à changer plutôt que sur Elvis à conserver,
- l'on décide compte tenu de ce qui précède de jouer le jeu "bâtir une stratégie d'intervention", en tenant compte de la dimension morale soulevée.

B - Vers une spécification de la lacune identifiée (conscientisation) et d'un contenu pour la stratégie d'intervention

Conscientiser Elvis face à ses processus d'apprentissage n'apparaît pas tout à coup si simple. En effet, l'intervention visant la conscientisation ne:



- consiste-t-elle qu'à donner du feed-back et qu'à "refléter" un comportement?
- devrait-elle laisser toute liberté à Elvis d'être son propre agent de changement?
- doit-elle permettre que l'offre d'un support soit souhaité par Elvis?
- ne doit-elle imposer qu'une certaine confrontation sur certains comportements face à autrui?
- ne doit-elle se contenter que d'informer?

L'exercice de définition d'un contenu est d'autant plus difficile que le problème ne se pose généralement pas en enseignement.

Ce questionnement entraîne le groupe face à un autre choix, soit que notre entreprise est mal fondée, tant au plan de l'éthique qu'à celui de la pertinence de son contenu, auquel cas il nous faut y renoncer, soit que notre démarche est fondée, mais qu'il nous faille préciser davantage les apprentissages que l'on veut favoriser chez Elvis.

Après quelques échanges et un rappel de l'animateur sur la dimension opérationnelle de notre tâche (produire une stratégie d'intervention), la majorité décide d'identifier un contenu d'apprentissage et d'élaborer par la suite une stratégie d'intervention.

Un tour de table permet l'identification des éléments suivants. L'on souhaite qu'Elvis apprenne:

1. Certains systèmes sociaux qu'il a rencontrés.
2. La recette de sa santé mentale (ce qu'il est, ce qu'il sent, etc...).
3. Des méthodes de faire plus efficaces que l'essai et l'erreur.
4. Des méthodes pour structurer son expérience.
5. Comment avoir du plaisir sans "emmerder" autrui.
6. Comment être réceptif à l'écoute des autres.
7. Le respect des autres, des situations.
8. A décoder les messages d'autrui.
9. L'écoute.
10. A prendre conscience des réactions des autres.

Des éléments proposés, certains semblent donc se rapporter à l'idée de méthode, de structuration. D'autres éléments se rapportent plutôt à l'idée de décodage de messages, d'écoute d'autrui. Un autre choix s'imposait. L'objet de notre stratégie se formule donc ainsi:

En partant d'Elvis et en respectant ce qu'il est comme individu, notre stratégie cherchera à l'amener à écouter, à décoder les messages provenant de son environnement.

C - La stratégie comme telle

Tous les participants sont conviés par l'animateur à réfléchir individuellement sur les éléments de la stratégie à élaborer, puis à les exprimer.

Une synthèse dégage de tout ce matériel les lignes de forces suivantes:

1. Respecter ce qu'est Elvis. Notamment dans notre façon d'entrer en relation avec ce dernier, car la stratégie repose sur beaucoup d'échanges et une relation interpersonnelle positive.
2. Favoriser chez Elvis, à partir de situations vécues ou de comportements observés, l'expression de soi, de ce qu'il perçoit, sent, comprend.
3. Miser dans nos propositions d'activités sur les forces et le dynamisme d'Elvis plutôt que sur ses lacunes.
4. Aménager des mises en situation où Elvis écoute, décode ou est écouté. (Ex. secrétaire d'un comité, responsable d'un comité).
5. Mettre en valeur aux yeux d'Elvis, l'écart entre les comportements anciens et les comportements nouveaux, lesquels lui seront parfois proposés comme étant alternatifs aux anciens.
6. Greffer à ces comportements, l'acquisition de nouvelles connaissances, lesquelles permettent à Elvis d'avoir un impact davantage positif dans ses relations avec autrui.
7. Enfin, mettre en place un processus constant de feed-back relativement aux démarches d'Elvis et aux résultats de celles-ci. Ce feed-back origine tant de l'enseignant que du groupe-classe. Les modalités de ce processus sont à définir, mais l'on peut penser, à titre d'exemple, à un projet de groupe où chaque membre aurait à réaliser une tâche spécifique et où Elvis aurait à écouter, à décoder et à acquérir des connaissances.

ETAPE 5:

Devant le peu de temps qu'il reste au groupe, la majorité des participants expriment l'opinion que la stratégie élaborée se situe davantage dans un modèle de croissance que de connaissance. Pour le qualifier davantage, il nous faudrait raffiner le cadre stratégique élaboré. A ce propos, la discussion dévie davantage sur une évaluation de notre fonctionnement face à la tâche de l'atelier. Un certain sentiment de ne pas être allé au bout de notre tâche s'exprime. Cependant, la majorité des participants se déclarent néanmoins satisfaits de la démarche et de ses résultats.

Ont participé à cet atelier:

*Norma Bélanger
Réal Denis
Sophie Dorais (rapporteure)
Micheline Emond
Colette Fortier-Havelka
Michel Héroux
Robert Kirouac
Pierre Laurence
Jean Lebrun
Louis Leroux
Loyola Leroux
Pierre Matteau
Claire Saint-Jacques
Marcel Saint-Pierre
Denis Viau*

Rapport de l'atelier 2

par Lise DALLAIRE, animatrice

Après un rapide tour de table permettant à chacun de se présenter, les participants acceptent d'emblée, avec enthousiasme même, les consignes données pour la réalisation de la tâche.

Etape 1: Inventaire des lacunes d'apprentissage d'Elvis Gratton

Le groupe se dit d'accord pour procéder par brainstorming. Voici le matériel qui en est ressorti:

Liste des lacunes de formation d'Elvis Gratton:

- personnage stéréotype
- difficulté d'adaptation
- ne peut déplier une chaise
- se lance sans réfléchir
- naïf - croit tout
- manque d'information - politique, sociale, culturelle
- culture limitée
- envahissant
- capacité d'expression limitée
- raciste, méprisant
- macho
- habiletés sportives déficientes
- il devient l'objet de son action
- incapable de réfléchir
- incapable de serrer bagages
- incapable de jouer au golf
- fait de la projection
- décode avec préjugés
- inconscient des conséquences
- procède par essais-erreurs
- inconscient de lui
- incapable de jouer aux cartes
- difficultés de langage
- encadré dans ses habitudes
- manque d'adaptation

- manque de contrôle
- incapable d'anticiper
- perte de contact avec lui-même
- agit avec l'enfant (analyse transactionnelle)
- émotif - impulsif
- problèmes d'observation
- aucun système de valeurs

Etape 2: Regroupement des lacunes et des carences selon des domaines de formation

Les lacunes d'apprentissage sont ensuite regroupées autour des six thèmes suivants que l'on retrouve sur la fiche-synthèse:

1. Elvis a des difficultés de CONCEPTUALISATION, il est incapable de gérer un PROCESSUS de SOLUTION de PROBLÈME.
2. Elvis a des lacunes au niveau de la COMMUNICATION.
3. Elvis a des problèmes d'IDENTITÉ.
4. Elvis a des difficultés PSYCHOMOTRICES.
5. Elvis a des manques d'INFORMATION.
6. Elvis a des lacunes de formation en regard des systèmes de VALEURS.

Etape 3: Choix d'un seul aspect de la formation ou de l'apprentissage qui fait problème...

Toujours fidèle aux consignes et à l'horaire établis..., le groupe choisit d'emblée le thème de la CONCEPTUALISATION qu'il garde en liaison avec celui du PROCESSUS de SOLUTION de PROBLÈME. Un choix que les participants justifient de la façon suivante:

- Ce thème est d'abord un point de ralliement; les membres de l'équipe, de formation disciplinaire hétérogène, ont en commun le difficile problème d'amener leurs étudiants à ce niveau de conceptualisation supérieur, ils ont tous des objectifs "d'apprendre à leurs étudiants à solutionner des problèmes".

- Ce thème, nous permettra de faire des raccords, des "transferts" entre la situation d'Elvis et celle de nos étudiants; il est facilement applicable en salle de classe.
- C'est aussi un thème "plaque-tournante", une sorte de point de départ qui nous permet de garder le contact avec d'autres thèmes.
- Et, raison majeure, les membres du groupe le trouvent intéressant!
- Ajoutons enfin que ce thème présente, pour le groupe, des possibilités concrètes de modifications de comportement chez Elvis... nous savons qu'il faudra cet après-midi, apprendre à Elvis à solutionner un problème... mais nous espérons aussi, peut-être secrètement, qu'il "apprenne à apprendre" comment il en arrive (ou pas) à trouver des solutions à ses problèmes!

Etape 4: *Construction d'une stratégie d'apprentissage susceptible d'améliorer les PROCESSUS de SOLUTION de problème chez Elvis Gratton et partant, d'améliorer son niveau de CONCEPTUALISATION*

Se mettre dans la peau de l'élève pour "s'adapter à la clientèle", on devrait peut-être le faire régulièrement...

La tâche devient ici plus difficile... Heureusement les ressources ne manquent pas dans le groupe! Un participant imaginatif s'offre de façon spontanée à devenir Elvis Gratton (dans le cadre d'un jeu de rôle...) afin que les experts que nous sommes (les autres participants...) puissent analyser de façon plus serrée un besoin très concret d'apprentissage sur lequel intervenir... Nous approfondissons davantage les besoins de formation d'un Elvis devenu soudainement pédagogue d'expérience: besoins d'identifier les obstacles, d'arrêter, de regarder, besoin de réfléchir pour trouver le principe... Au fait, Elvis est-il un visuel ou un audifif? Enfin, jusqu'à quel point les domaines affectifs et cognitifs jouent-ils sur sa motivation?

Mais la CONSTRUCTION d'une stratégie reste toujours à faire. Une participante nous ramène à notre tâche "concrète" en proposant un contenu-prétexte qui nous permettra d'atteindre nos objectifs: apprendre à Elvis à déplier une chaise.

Notons ici que deux objectifs avaient été définis pour nous permettre d'apprendre à Elvis à solutionner ses problèmes:

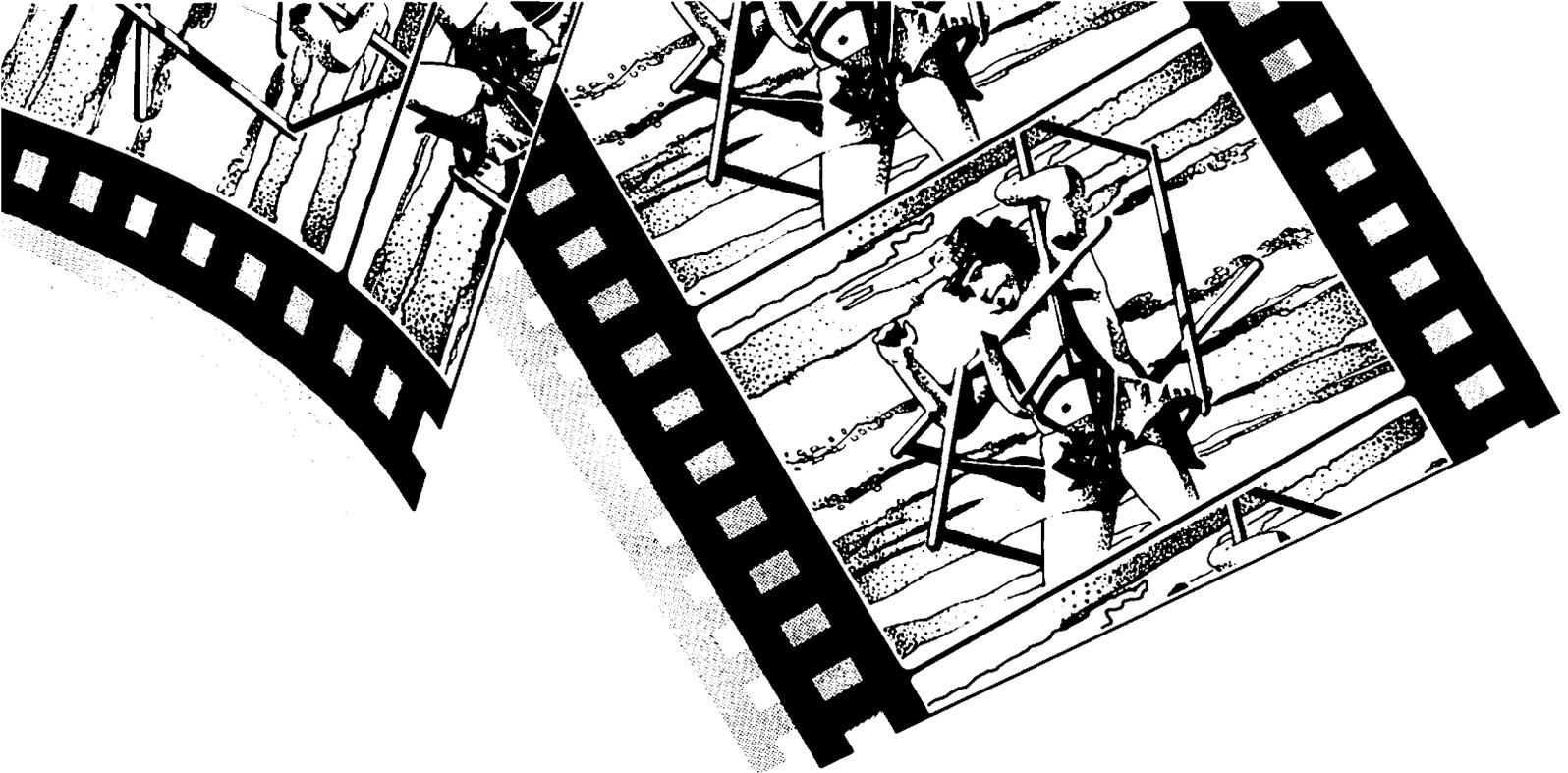
1. qu'il soit capable de se tirer d'affaire sans que ça tourne au désastre.
2. qu'il soit capable de réfléchir avant d'agir..

Les objectifs identifiés, un contenu prétexte accepté, quelle stratégie d'apprentissage adopterons-nous pour qu'Elvis devienne plus apte à "solutionner" ses problèmes?

Le groupe accepte de reprendre la technique du brain-storming pour dresser une liste des stratégies d'apprentissage possibles...

Liste des stratégies d'apprentissage possibles répondant à la question: comment s'y prendre pour ouvrir une chaise?

1. ALLER DU PLUS SIMPLE AU PLUS COMPLEXE
(faire fermer la chaise déjà ouverte en premier lieu, puis ensuite seulement faire ouvrir la chaise fermée).
2. FAIRE OBSERVER ET DÉCRIRE LA CHAISE
dans le cadre d'un échange interactif.
3. EXPLIQUER ce dont la chaise a l'air lorsqu'elle est ouverte, lorsqu'elle est fermée (faire prendre conscience des proportions de la forme, se faire une image mentale de la chaise).
4. PROCÉDER PAR ANALOGIE
(faire faire le rapprochement avec l'utilisation d'un CRIC, objet probablement mieux connu d'Elvis).
5. Créer une SIMULATION SUR ORDINATEUR
(logiciel d'utilisation d'une chaise longue!).
6. FOURNIR UN MODE D'EMPLOI
(un genre de schéma avec instructions écrites).



7. Procéder par IMITATION
("fais comme je fais... tu vois?").
8. Procéder par MODELING
9. INTERROGER LES COMPORTEMENTS
(demander à Elvis pourquoi il fait tel ou tel geste?).
10. MÉTHODE PAR TÂTONNEMENT
(faire manipuler, donner un schéma, faire identifier les parties, observer leurs articulations, les décrire).
11. VOIR à quoi sert une chaise, VOIR les avantages d'une position confortable.
12. FAIRE JASER sur le rôle de la chaise dans sa vie, dans la société.
13. EMPLOYER la méthode de Paulo Freire auprès des analphabètes.

Ce brain-storming permettra au groupe de clarifier ses idées et d'opter pour la stratégie d'apprentissage suivante:

1. **OBSERVATION:** - montrer la chaise ouverte
2. **DESCRIPTION:** - faire nommer les parties de la chaise ouverte
- voir comment elle tient debout
- voir à quoi elle sert

3. MANIPULATION: - dérouler le support qui la fait
 tenir debout
 - vérifier les dimensions
 - voir comment elle se ferme si je
 laisse aller
4. RÉPÉTITION du PROCESSUS à l'INVERSE
5. VÉRIFICATION de l'ATTEINTE de l'OBJECTIF
 (déplier une chaise)
6. MISE en SITUATION avec des chaises de modèles diffé-
 rents.

Etape 5: Qualification de notre stratégie d'intervention
 (ou d'apprentissage) en fonction des théories
 d'apprentissage...

La réaction spontanée du groupe à cette question fut que nous touchions, à travers notre démarche, à PLUSIEURS théories d'apprentissage. Nous étions à la fois HUMANISTES dans nos objectifs: "être capable de se tirer d'affaire sans que ça tourne au désastre" et "être capable de réfléchir avant d'agir", puis BEHAVIORISTES dans notre stratégie proprement dite. Restait le COGNITIVISME... Les théories "implicites", seraient-elles à ce point cachées?

Consultée par une animatrice intriguée et un rapporteur qui se questionnait également, notre personne-ressource nous dit simplement que nous avons un PROBLÈME COGNITIVISTE dans le fait de vouloir "qu'Elvis soit capable de se tirer d'affaire sans que ça tourne au désastre" mais que notre moyen ou stratégie proprement dite était nettement BEHAVIORISTE!

N'élaborons pas davantage sur la discussion qui suivit... ce ne serait d'ailleurs plus notre rôle! Ajoutons cependant que nous avons trouvé matière à réfléchir jusqu'au prochain colloque de l'A.Q.P.C. au moins...

Ont participé à cet atelier:

Pierre Barbès (rapporteur)

Jacques Couture

Germain Dubeau

Solange Ducharme

Marie-France Fournier

André Lacombe

Michèle Leblanc

Ginette Levac

Yves Saint-Germain

Bojidar Sokoloff

Yves Turgeon

Rapport de l'atelier 3

par Yvan BEAUMIER, animateur

Préambule

En guise d'entrée en matière, il a été convenu, par les participants à notre atelier que chacun déclinerait son nom et son occupation. Le but visé par cette démarche était de permettre à l'équipe de "situer" chaque intervention. En ce sens, chacun pouvait donc comprendre le point de vue adopté par l'intervenant. En sachant qu'il est possible qu'un enseignant, un professionnel ou un cadre peuvent ne pas embrasser la même portion de la réalité de l'apprentissage, il était, à la fois, intéressant et important de s'identifier.

Dans un deuxième temps, l'équipe de travail s'est à nouveau penchée sur la tâche à réaliser. Il était de toute première importance que chaque participant comprenne bien les objectifs poursuivis en atelier. J'ai donc exigé que soient revues, analysées et interprétées les cinq étapes qui composaient le menu de la journée. Finalement, il était capital, malgré l'énormité du personnage qu'est Elvis Gratton, qu'on ne perde pas de vue le sérieux qui devait envelopper nos débats.

Dès cette première étape, et malgré la réserve naturelle de chacun aux premiers instants de cette journée, il m'a alors semblé que notre travail serait marqué du sceau de la recherche, du partage et de la remise en question.

Etape 1: *Procéder à un inventaire des lacunes de formation ou d'apprentissage d'Elvis Gratton*

Cette première étape devait se dérouler sans trop de problèmes. Il devenait évidemment assez facile aux participants de faire l'autopsie d'Elvis Gratton. Dès le début, chacun y allait de sa lacune. Parfois même on pouvait entendre nommer la même lacune par deux ou trois participants à la fois. A ce niveau là, il était facile de reconnaître son

manque de jugement, son caractère impulsif ou son incapacité à résoudre des problèmes, même les plus simples.

Rejoint l'exposé de Michel Saint-Onge: "recevoir une leçon" n'est pas forcément "apprendre".

La discussion devint plus animée lorsqu'il s'est agi d'identifier des lacunes plus "subtiles", c'est-à-dire celles qui se situaient carrément au niveau de l'âme. "La danseuse lui a donné une leçon" dit un intervenant. "Il n'a pas eu de véritable leçon", dit un autre travailleur de cégep, parce qu'il n'avait pas les moyens de comprendre ce qui lui arrivait. Avec autant de vigueur, quelqu'un a fait remarquer qu'il était rempli de préjugés, qu'il aimait l'autorité parce que cela l'encadrait bien et le rassurait. Finalement, son manque flagrant de conscience sociale a fait l'objet du dernier débat de cette première partie.

Cette première demi-heure a fait ressortir la volonté des participants de bien cerner notre homme. La longue liste de lacunes construite à partir d'une observation rigoureuse et soutenue de tous préparait bien l'équipe aux exigences de la deuxième étape qui elle, s'imposerait doublement par le besoin d'un plus grand consensus et le court laps de temps dont nous disposerions.

Etape 2: Effectuer un regroupement de ces lacunes et de ces carences selon des domaines de formation (4 ou 5 au maximum). Par exemple: psychomotricité - communication - identité culturelle

Cette étape aurait pu être appelée "Etape de concentration". En effet, les 15 minutes qui nous étaient allouées m'obligeaient, en quelque sorte, à être directif. Il fallait arriver à produire. La troisième partie en dépendait. Ce qui fut fait.

Dans un premier temps, trois grands thèmes avaient été retenus, soit les lacunes dites de connaissance, celles qui portaient sur l'habileté et enfin celles qui visaient l'attitude d'Elvis Gratton. Ce regroupement, bien que fidèle au contenu de la première étape, ne satisfaisait pas tout le monde.

Quelqu'un a proposé qu'Elvis Gratton soit perçu dans sa dialectique propre. En d'autres termes, il faudrait considérer le personnage comme un être en marche, c'est-à-dire

essayer de saisir sa dynamique et ainsi regrouper ses lacunes de façon significative. Ainsi trois grands domaines furent retenus, à savoir le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.

Les participants, bien que tous d'accord pour retenir ces trois points, ont fait savoir qu'il n'était pas facile d'identifier et de regrouper les lacunes d'Elvis Gratton. Cependant, un intervenant a fait remarquer que notre façon de classifier embrassait toutes les activités du sujet, autant celles portant sur sa capacité d'analyse que celles touchant sa capacité d'ouvrir sa chaise ou celles de s'adapter en société.

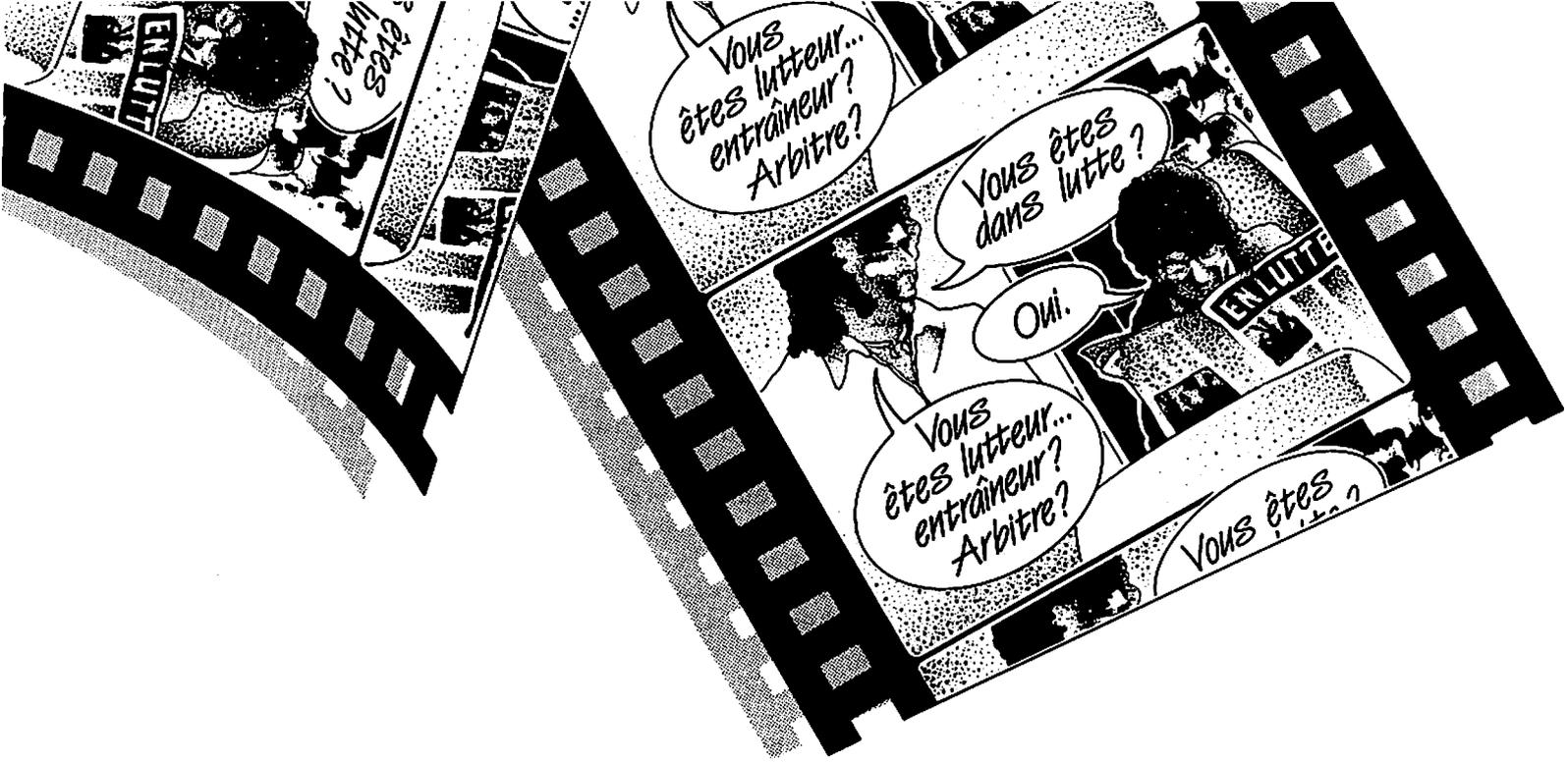
Etape 3: Identifier et choisir un aspect de la formation ou de l'apprentissage qui fait problème chez Elvis Gratton et justifier ce choix

Cette étape a permis à beaucoup de participants de revenir aux questions dites fondamentales. Faut-il privilégier un aspect de croissance ou un aspect de connaissance? Faut-il traiter Elvis Gratton comme un étudiant de niveau collégial? Sommes-nous en mesure de déceler la lacune qui englobe toutes les autres? N'est-ce pas finalement tout Elvis Gratton qui fait problème? Voilà donc les questions qui ont préoccupé les membres de notre atelier.

A plusieurs reprises, j'ai précisé aux intervenants qu'il fallait en arriver à un consensus. C'est la logique même qui le commandait. Comment intervenir sur notre sujet si, au point de départ, on ne s'entend pas sur ce qu'il faut corriger.

Les débats furent animés et parfois passionnants. Chacun y allait de son point de vue, de son expérience et de sa prospective. Finalement, manque de temps ou de souffle, un aspect qui faisait problème chez Elvis fut retenu et une question fut posée:

"Comment permettre, par l'enseignement, à Elvis Gratton, de développer son sens critique?"



Personne n'ignorait le travail qui nous attendait par la suite. Mais tout le monde se mit à l'ouvrage en pensant que cette lacune pouvait peut-être aussi se retrouver chez nos étudiants de collège.

Etape 4: Construire une stratégie d'intervention (stratégie d'apprentissage) susceptible d'améliorer ou de résoudre la lacune de formation ou d'apprentissage identifiée et retenue par les membres de l'atelier

Les membres de l'équipe de travail ont été mis en garde contre la tentation de plaquer sur le problème d'Elvis un des modèles exposés par Michel Saint-Onge lors de la conférence d'ouverture. Ce qui était plutôt souhaité, c'était de construire cette stratégie en puisant dans l'expérience que chacun vivait à l'intérieur de son collège. J'ai donc fait appel, à la fois, à la spontanéité et à la réflexion.

Autrement dit, retourner à nos propres théories fonctionnelles... (explicitement l'implicite en nous?)

La question fut longuement étudiée. Nous avons essayé de l'explicitement et surtout nous avons tenté de bien la situer dans son contexte. Une fois cette première démarche accomplie, chacun a bénéficié de dix (10) minutes pour coucher sur papier les grandes lignes de son intervention. Chacun a cru à la "bonté" de cette méthode en ce sens qu'elle permettait une plus grande rigueur et partant une économie de temps.

A plusieurs reprises, j'ai dû, pour bien faire comprendre l'évolution des débats, résumer les différentes

interventions pour en marquer la ressemblance et la dissemblance.

Bien qu'il ne soit pas facile de "résumer" fidèlement des positions qui semblent s'opposer, je décrirai quelques positions marquantes des discussions de l'après-midi. Je laisserai au lecteur le loisir d'en identifier au passage le caractère contradictoire ou paradoxal. Malgré ces effets de style ou de langage, le groupe a su identifier et organiser les différents aspects d'une même réalité pour finalement construire une théorie d'apprentissage qui lui semblait satisfaisante.

Voici en bref les interventions les plus marquantes qui ont servi à bâtir notre stratégie d'intervention.

- Il faudrait emprunter une approche concrète. En ce sens, il faudrait mettre Elvis en "situation de..." utiliser l'approche behaviorale.
- Il faudrait, pour atteindre notre objectif, l'amener à faire le bilan de son voyage. En lui posant la question suivante: "Si tu avais à refaire ton voyage, quelles sont les choses que tu aimerais changer?"
- Que faut-il entendre par "sens critique"? Comment faire voir à Elvis le sens positif de la critique? Comment lui faire comprendre que cette action qu'est la critique doit porter sur soi?
- Par sens critique, il faut entendre:
 1. la capacité de percevoir les choses de la vie,
 2. la nécessité d'avoir des principes,
 3. la capacité d'établir des liens entre la vie et les principes,
 4. finalement, le besoin, le goût et la capacité d'agir.

Il faudrait motiver Elvis à réfléchir sur sa propre vie au lieu de le laisser aller au gré de ses impulsions.

Il faudrait lui tracer un "Programme de vie" en trois (3) points:

1. détruire chez lui un grand nombre de concepts innés ou populaires,
2. le doter d'une structure cognitive d'accueil,
3. l'amener à développer la conscience de son existence et de celle des autres.

Ce programme de vie, au dire d'un intervenant, ne constitue pas une stratégie d'intervention. Il doit être perçu comme un objectif à atteindre.

Au contraire, il faudrait le prendre par la main et lui faire "dire" ce qu'il aimerait changer. Lui permettre de formuler des hypothèses de changement. L'amener à confronter les solutions de changement. L'accompagner dans la résolution du problème, c'est-à-dire lui fournir un "épaulement fort". Enfin, rendre au moins satisfaisantes, ne serait-ce que provisoirement, les solutions qu'il retient.

En bref, les membres de l'atelier s'entendent pour dire que le cas d'Elvis exige une intervention structurée, suivie et directive. Si on veut l'amener à l'auto-détermination, il faut savoir en payer le prix.

Etape 5: *Nommer et qualifier cette stratégie d'intervention (stratégie d'apprentissage) en fonction des théories d'apprentissage en référant tout particulièrement aux dimensions ayant été traitées lors de la conférence d'ouverture*

Voilà, nous arrivons au but. La quatrième étape est enfin passée. Donc, semblent dire les participants, le plus difficile est fait. Mais qu'à cela ne tienne, nous verrons que le plus difficile est peut-être à venir. Nommer n'est pas une mince tâche. Platon nous l'avait pourtant montré dans le Cratyle. Voilà donc que l'angoisse nous saisit à l'idée de ne pas employer le bon mot, le mot juste. Et nous nous surprenons à penser aux mots de St-Exupéry: "Les mots sont contradictoires et je hais les mots". Mais comment expliquer cette gêne, nous qui avons, sous les quatre étapes précédentes, fait bon marché des mots? Les mots se bouscu-

laient, se succédaient, se remplaçaient avec aisance et tout le monde y trouvait son compte. Mais voilà que maintenant la prudence règne. Chacun cherche le mot qui aura ce terrible pouvoir de nommer.

Un heure a passé. Selon les interventions qu'il avait fait siennes, chacun essaya de réduire la stratégie d'intervention trouvée par le groupe à sa plus simple expression. "Elle a les caractéristiques de l'approche behaviorale", dit l'un. "Elle est beaucoup plus près d'un développement cognitiviste", affirma un deuxième participant. "Ça dépend du point de vue que l'on adopte". S'agit-il d'une intervention à court ou à long terme? etc...

Finalement, l'équipe a retenu la notion d'éclectisme pour qualifier la stratégie adoptée. Elle est éclectique parce qu'elle emprunte à différents courants et aussi parce qu'elle fait appel à l'expérience de chacun. Elle n'est pas réductible. Elle épouse, en quelque sorte, les grande lignes de la dynamique interne des lois de l'apprentissage.

Ont participé à cet atelier:

Marie-France Bédard
Robert Coulombe
Yves Fecteau
Beaudoin Gagnon
Robert Gauthier
Francine Jobin
Gustave Kiyanda
Michel Malinowski
Jean-Paul Michaud
Daniel Roy
Diane Turgeon (rapporteure)

Rapport de l'atelier 4

par Hélène SERVAIS, animatrice

La tâche du groupe étant de construire une stratégie d'apprentissage susceptible de corriger une lacune de formation d'Elvis Gratton, l'animateur propose la démarche suivante:

- I Présentation de chacun des participants avec son champ de spécialisation.
- II Inventaire des situations (lacunes) qui ont retenu notre attention en précisant ce qui nous semble créer une difficulté.
- III Regroupement de ces lacunes par classe ou domaine de formation en privilégiant un domaine d'intervention.
- IV Elaboration d'une stratégie visant à améliorer le domaine de formation choisi par les participants et essayer ensemble de la qualifier en fin de journée.

Etape 1: Présentation des participants

Le groupe se composait de cinq (5) professionnels(les) et de neuf (9) enseignants(es) de disciplines différentes. Pour plusieurs participants, c'était la première fois qu'ils (elles) travaillaient à une tâche en groupe multidisciplinaire.

L'expérience de la journée les intéressait particulièrement. Devant la diversité de formation, le groupe trouvait stimulante l'idée de construire une stratégie de groupe.

Etape 2: Inventaire des lacunes de formation

Au début de cette étape, plusieurs membres relèvent les mêmes situations du film mais ils les traitent sous des

angles différents, le film devenant prétexte à la discussion.

De ces échanges ressortent les éléments suivants:

- problème de coordination physique;
- incapacité d'accepter la différence culturelle, habiletés sociales différentes;
- difficulté à décoder adéquatement l'information sur le plan intellectuel: le personnage ne décode pas l'implicite; il décode le gestuel par le biais de son univers pré-construit;
- processus logique pauvre: processus d'essai-erreur, mais le sujet n'apprend pas; il retient peu de son expérience, comme s'il ne classait pas l'information qu'il reçoit du milieu;
- mentalement, on retrouve des mécanismes d'association, mais pas de comparaisons et absence d'évaluation et de jugement critique;
- compétences linguistiques, culturelles et idéologiques faibles;
- absence de communication véritable avec son entourage en ce sens qu'il n'y a pas d'échanges;
- carence affective: Elvis se conduit comme un enfant, réagit impulsivement, imite, s'attache aux détails, a une connaissance limitée, égocentrique et présente une identité primaire;
- au plan social, Elvis n'a pas de problèmes; pour lui, tout va bien. Par contre son entourage fatigue de son inadaptation.

Etape 3: Regroupement des lacunes par domaine

Dans cette partie les membres suggéraient diverses classifications. Nous avons donc regroupé sommairement les lacunes de formation dans des catégories non étanches. Nous désirions conserver les apports multiples des participants.

A) Psychomoteur:

Pour cette catégorie, les participants reconnaissent à Elvis certaines habiletés: la difficulté résidait plus dans l'apprentissage en séquences et au niveau de la performance.

B) Social-affectif:

Cette partie englobe toutes les caractéristiques se rapportant à la personnalité du personnage et à ses relations avec les autres:

- . égocentrisme,
- . recherche sécurité et attention,
- . identité faible, imitation, reproduit des comportements sans intégration,
- . besoin d'encadrement ou de modèle,
- . dépendance versus peu d'autonomie,
- . compétence culturelle restreinte à sa classe culturelle américaine,
- . ignorance,
- . inconscience de ce qu'il provoque.

C) Habiletés sociales et compétence

Ce domaine fait référence à la classe précédente mais nous l'avons conservé parce qu'il fait référence à la compétence et à l'apprentissage. Il regroupe les compétences suivantes:

- linguistique,
- culturelle,
- idéologique.

D) Communication

Cette section fait plus particulièrement référence à la relation entre le sujet et son milieu: il s'agit plus précisément des types de communication:

- verbale,
- non verbale,

E) Domaine cognitif

Sous cette rubrique nous entendons rapporter les caractéristiques relatives à la capacité de connaître:

- . décodage (absence de compréhension),
- . traitement de l'information presque inexistant,
- . absence de processus,
- . faible enregistrement des apprentissages (acquis pauvres, concepts peu élaborés),
- . absence de réflexion, d'objectivation,
- . représentation mentale inadéquate,
- . structure de classement des données déficiente,
- . incapacité d'une démarche de résolution de problème.

Le choix d'un domaine s'est avéré plus difficile. Nous avons fait un choix qui voulait jumeler les intérêts et les aptitudes à bâtir une stratégie d'intervention. C'est ainsi que nous n'avons pas retenu les quatre suggestions suivantes:

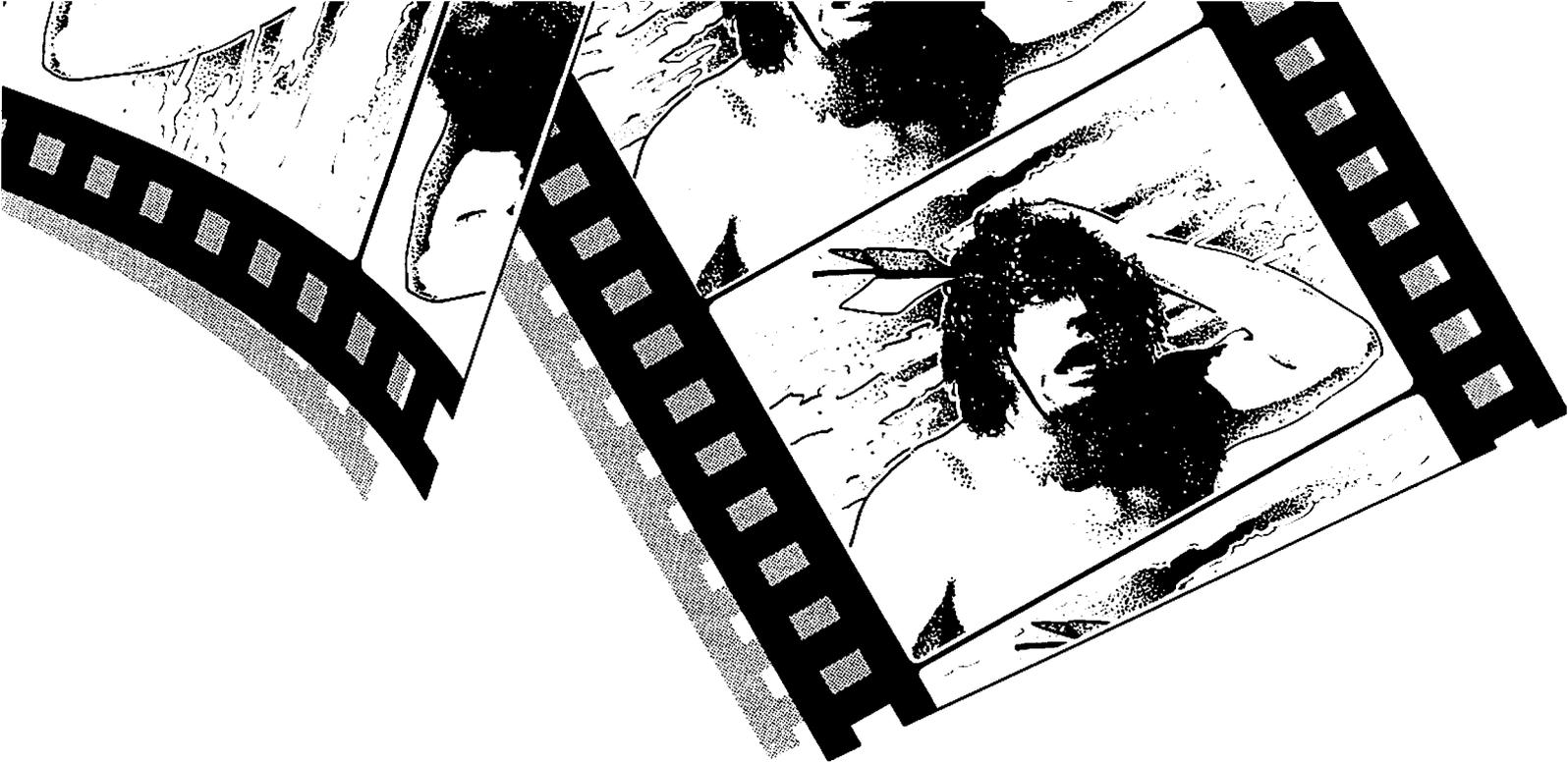
- 1 - recueillir et traiter l'information,
- 2 - acquis de compétence culturelle à travers l'univers borné d'Elvis Gratton (élément d'adaptation),
- 3 - travailler la capacité de résolution de problème,
- 4 - réduire la difficulté à communiquer.

Le problème de la motivation a beaucoup été soulevé dans les ateliers, comme il l'est par toute situation d'enseignement? Il nous renvoie à la difficile tâche d'amener chaque élève à trouver un sens à l'apprentissage qu'on lui propose.

Notre réflexion portait sur la conscientisation du sujet. Cette conscientisation étant absente, notre personnage "peu doué" n'avait pas les prédispositions nécessaires à l'apprentissage. Il n'avait pas de motivation à un apprentissage cognitif.

Il nous semblait inutile de penser lui faire acquérir en peu de temps des mécanismes complexes.

Le consensus se fait donc sur "la conscientisation"; trouver une situation de forte motivation comme point



de départ de l'apprentissage, condition nécessaire; de plus, notre stratégie devra partir des caractéristiques de l'apprenant.

Comme moyen, il nous faudra mettre Elvis en situation de déstabilisation; créer un déséquilibre.

Etape 4: Elaboration d'une stratégie

Pour penser la stratégie, il nous fallait dépasser le personnage d'Elvis Gratton et le voir comme un étudiant du collégial à qui nous voulons apprendre que la réalité peut être autre que ce qu'il perçoit spontanément.

Situation d'apprentissage: participation à un rallye automobile. Cette course-rallye a plusieurs trajets et se fait en plusieurs étapes. Le gagnant doit, pour arriver le premier, décoder des messages le long du trajet.

Objectif de formation: amener Elvis à prendre conscience de la façon dont il s'y prend (son comportement) à chaque étape de la course.

Objectif de la situation: améliorer sa performance en l'aidant à identifier ses stratégies ou à reconnaître son absence de stratégies pour gagner le rallye.

Les conditions de notre stratégie:

- créer une situation où il sera obligé de raffiner ses moyens: l'amener à réfléchir;
- intégrer à notre stratégie un encadrement ou un support à l'apprentissage (entraîneur);
- voir à ce que notre stratégie d'apprentissage soit à la mesure des capacités de notre sujet et aient un degré de difficulté pondéré, c'est-à-dire pas trop élevé pour le décourager, ni trop faible pour qu'il réussisse sans se questionner.

Le rallye

1ère étape: trajet à parcourir en tenant compte des panneaux indicateurs (consignes simples de rallye) et de la rapidité à arriver. Etape difficile pour le fonctionnement impulsif du sujet.

2e étape: a) Elvis doit expliquer à son entraîneur comment il s'y est pris pour faire le trajet;

b) le gagnant doit expliquer à Elvis comment (stratégie) il s'y est pris pour faire le premier trajet;

c) Elvis doit préparer avec son entraîneur la prochaine étape.

3e étape: parcourir un nouveau trajet ayant un niveau de difficulté équivalent au premier.

4e étape: Elvis explique à son entraîneur comment il a fait la course. L'entraîneur met en relief les nouveaux comportements (ex. prendre le temps de lire les consignes) et l'impact qu'ils ont sur sa performance. Discussion sur le maintien des habitudes plus ou moins favorisantes.

Elvis prépare le prochain trajet avec son entraîneur.

5e étape: dernier trajet ayant un niveau de difficulté équivalent, etc...

Suite à la construction de cette stratégie, le groupe était bien conscient (lui-même) qu'il faudrait plusieurs situations d'apprentissage de ce type pour amener Elvis à être conscient de son comportement, l'amener à réfléchir.

Bien que cette stratégie mixait des modèles théoriques d'apprentissage, les discussions qu'elle a engendrées rejoignaient (en partie du moins) les types d'interventions que les participants utilisent. Il était intéressant de devoir qualifier et nommer cette stratégie: réfléchir sur notre façon d'intervenir et pointer les principes qu'elle recouvre.

Ont participé à cet atelier:

Louissette Bruneau
Jean Désilets (rapporteur)
Marie-Suzon Frenette
Linda Gattuso
René Hivon
Jean-Claude Lachapelle
Nicole Lafleur
Jocelyn Marcouiller
Jean-Marie Morand
Guy Vachon
Lise Vallée

Rapport de l'atelier 5

par Claude GAGNON, animateur

Etape 1: Les lacunes de formation d'Elvis Gratton

D'entrée de jeu, nous nous interrogeons: "Elvis a-t-il des problèmes?" Sauf dans quelques situations impliquant ses habiletés motrices (chaise, golf, sac, etc.), Elvis ne se sent pas en difficulté. Il a l'air heureux et ne s'en fait pas avec la vie. Il n'a pas de problèmes!

Faut-il le déranger? Nous répondons, évidemment (!) par l'affirmative en identifiant des lacunes de formation qui mériteraient d'être comblées. Même si Elvis n'est pas lui-même "conscient" de ces lacunes. Nous avons regroupé les principales sous cinq rubriques.

1 - L'identité culturelle

Elvis a "parfaitement" intégré les stéréotypes culturels du québécois moyen. Sans réflexion critique, il assimile comme siennes, sans même s'en rendre compte, les valeurs et les manières d'être du québécois nord-américain, de l'américain québécois du nord, etc. Il semble cohérent dans ces valeurs d'autrui.

2 - L'absence de réflexion critique

Elvis ne remet rien en question de ce qu'il fait, de ce qu'il est et il agit sans analyse préalable. Une fois l'action faite, aucune rétroaction qui lui permettrait d'apprendre à partir de ses expériences. C'est ainsi que même s'il a développé des habiletés, le plus souvent par imitation probablement (Elvis Presley, garagiste, danse, chanson, etc.), il n'a pas transféré ces habiletés à d'autres situations similaires.

3 - Un manque important d'informations

Des connaissances visuelles élémentaires lui font défaut (les bananes dans les palmiers) aussi bien que des informations socio-politiques ou culturelles. Sans elles, il ne peut comprendre le sens de certaines situations (militaires) et ainsi, apprendre.

4 - Des habiletés faibles de communication

Nous reconnaissons à Elvis certaines habiletés à cet égard. Il parvient à exprimer ses émotions et même à s'exprimer par divers moyens (la danse, par exemple). Il lui est beaucoup plus difficile de communiquer ses idées avec exactitude (Québécois nord-américain canadien). Mais sa lacune majeure de communication nous paraît être sa difficulté à décoder les messages d'autrui (verbaux et non-verbaux) et, conséquemment, à tenir compte de l'autre. Les scènes de l'avion (en lutte), du guichet à l'aéroport, de Pinochet à la télévision, illustrent divers aspects de cette lacune.

5 - Des lacunes en motricité

Il éprouve des difficultés majeures dans certaines situations (golf, sac, chaise, etc.). Ces lacunes ont une valeur importante puisque seules ces lacunes exaspèrent Elvis. Elles pourraient s'avérer précieuses pour amorcer son apprentissage. C'est dans la même perspective qu'au passage nous avons souligné certaines forces d'Elvis (spontanéité, naïve habileté à s'exprimer dans certaines situations, quelques habiletés motrices, apprentissage par imitation, etc.).

De ces cinq lacunes, nous avons retenu l'absence de réflexion critique comme principale. Cette habileté nous paraît fondamentale pour qu'Elvis puisse éventuellement mieux s'approprier ce qu'il vit et ce qu'il est. Peu importe la situation de formation. Elvis doit d'abord apprendre à analyser et à critiquer ses actions pour ensuite en tirer des savoirs. Autrement, Elvis ne pourra rien apprendre, sinon par imitation. Bref, selon nous, cette habileté concerne le processus d'apprentissage lui-même et devient la clé des autres apprentissages d'Elvis.

Etape 2: Une stratégie globale d'apprentissage

Que de difficultés nous avons éprouvées à aborder cette tâche: quel moyen devons-nous utiliser pour identifier notre stratégie d'apprentissage? Même si nous n'avons pas donné de réponses précises à cette question, certaines étapes nous ont paru préliminaires à l'élaboration d'une stratégie d'apprentissage. A notre avis, sans ces préliminaires, le risque qu'une stratégie d'apprentissage soit globalement inappropriée est très élevé.

Pour élaborer une stratégie d'apprentissage, il "faut" d'abord:

- Nommer, de façon la plus claire et la plus opérationnelle possible, l'objet quant auquel l'éducateur désire susciter des changements progressifs chez l'apprenant. En d'autres termes, il s'agit de définir le problème d'apprentissage pour ensuite identifier les objectifs pédagogiques.
- Connaître Elvis. De qui s'agit-il? D'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte ayant des lacunes, etc.? Sans une connaissance adéquate de l'apprenant, la stratégie risque de tourner à vide. Nous soulignons l'importance, mais aussi la difficulté et les risques d'une telle démarche. Connaître tous nos étudiants s'avèrent un défi quasi insurmontable à relever. Il faut donc se tourner vers un profil collectif dont le danger est double: "l'étiquetage" des individus et l'enseignement adapté à l'ensemble sans l'être pour personne. Malgré ces limites, ce préalable nous semble essentiel.
- Cerner la situation dans laquelle Elvis se présente à nous: est-il motivé, volontaire, conscient de ses lacunes? etc.
- Tenir compte des caractéristiques personnelles (forces, goûts, approches, etc.) de l'intervenant lui-même.

La discussion sur ces préliminaires faite, nous amorçons la tâche proprement dite en étant conscients que nous n'avons pas en main toutes ces données pour bien travailler. Pour compenser, nous faisons un tour de table: chacun présente une stratégie d'apprentissage en prenant comme prétexte



une situation très simple de la vie d'Elvis (lui apprendre à ouvrir sa chaise ou à ranger son sac). Nous recherchons ensuite les points communs et complémentaires sous-jacents aux stratégies de chacun pour décrire une stratégie globale d'apprentissage.

En fait, cette stratégie s'apparente davantage à un processus d'apprentissage pouvant servir de toile de fond à diverses stratégies adaptées à des situations données. Pour bien comprendre cette stratégie globale, il faut aussi savoir qu'elle devrait être répétitive (par un seul et/ou plusieurs intervenants), longue (elle pourrait s'étaler sur un ou deux ans de formation) et qu'elle devrait être utilisée en même temps qu'Elvis ferait l'acquisition de connaissances (informations usuelles ou autres) et d'habiletés. Cette stratégie supposerait donc un minimum de concertation entre les intervenants. Enfin, soulignons que cette "stratégie" est bien incomplète et que l'ordre de présentation n'est pas un absolu.

1^o Créer un contact affectif sécurisant et supportant pour l'apprenant

L'apprentissage n'est pas facilité si cette relation n'est pas établie entre les intervenants. Elle devrait s'inspirer d'une approche qui rassurerait "Elvis" sur nos intentions, qui l'aiderait à se supporter lui-même et qui le renseignerait sur ce qu'est apprendre. (Elvis est pressé d'apprendre et pourtant son apprentissage serait long...).

2° Aider l'apprenant à s'approprier son apprentissage en s'assurant qu'il a une vision globale de ce qu'il doit apprendre

Une approche trop fragmentée de l'apprentissage ne permet pas à l'étudiant de savoir où il va. L'effet sur la motivation est majeur et l'étudiant éprouve beaucoup plus de difficulté à intégrer ses apprentissages de façon cohérente.

3° Développer une démarche de résolution de problèmes compatible avec les habiletés de l'étudiant

Loin de nous de vouloir imposer un modèle unique de résolution de problèmes. Chaque étudiant a déjà une manière de travailler: il faut l'aider à s'approprier cette démarche. Pour le faire, on pourrait lui rappeler des situations où il a pu vivre des succès, l'inviter à analyser sa démarche, le supporter dans son analyse, interroger ses perceptions, créer des déséquilibres chez lui s'il y a lieu, l'aider dans sa recherche de nouveaux moyens, etc.

Il ne s'agit pas là d'un cours de "méthodologie du travail intellectuel", mais plutôt de l'apprentissage de cette démarche en même temps que de l'acquisition de contenus et d'habiletés reliés au programme.

Bref, au moment où il apprend, l'étudiant utilise un "modèle". Qu'il s'en rende compte et se l'approprié avec l'aide de l'intervenant.

Evidemment, l'intervenant lui-même doit préciser la démarche de résolution de problème qu'il privilégie et qui lui servira de point de référence pour aider l'étudiant.

4° Tout au cours de ses apprentissages, favoriser l'observation systématique et la critique de l'action

Quand Elvis agit, il ne s'observe pas. Il ne critique pas l'action posée à l'aide de points de référence. L'intervenant devrait alors l'aider à s'observer et lui donner le support requis pour établir les relations pertinentes entre son action spontanée et sa façon de résoudre des problèmes.

5° Aider l'étudiant à confronter ses solutions

Imaginer des alternatives avant de décider, prévoir les conséquences probables de ses décisions seraient des moyens qui auraient grandement aidé Elvis. Ainsi, aurait-il évité de se lancer tête baissée dans la première solution venue.

6° Favoriser le transfert de ses acquis à d'autres situations

Il est étonnant de constater l'écart entre la coordination motrice d'Elvis au moment où il imite son idole et celle qu'il manifeste au golf. Ce qu'il acquiert ici ne lui sert pas ailleurs.

L'intervenant devrait pouvoir placer Elvis dans des situations où il aurait à réaliser ces transferts. Par ailleurs, nous avons insisté sur le fait qu'il s'agissait de transférer l'acquis de façon "globale" plutôt que partielle. De là l'approche basée sur les mises en situation.

Ces lignes de force d'une stratégie d'apprentissage cachent une stratégie d'enseignement. Bien gauchement peut-être, nous avons distingué deux stratégies d'enseignement fort différentes; l'une interne et l'autre externe. La première tient compte de l'étudiant, de ses acquis et de ses progressions. Toujours, elle part de lui. L'étudiant est le centre de l'apprentissage. La seconde est davantage centrée sur le contenu, le programme lui-même.

La majorité des intervenants de notre atelier souscrivent à une approche dite "interne" qui donne un sens très important à la stratégie d'apprentissage décrite. Plusieurs pensent même qu'elle est beaucoup plus efficace et la plus valable sous l'angle de la formation.

Un dernier mot quant à la stratégie elle-même. Nous aurions souhaité la valider à partir de notre propre vécu dans notre atelier. Nous étions nous-mêmes en situation d'apprendre: quelles lignes de force "respectons-nous" et quels enseignements notre propre situation nous aurait-elle fournis? Le temps a manqué...

Etape 3: Des théories d'apprentissage à découvrir

Difficulté de confronter nos théories fonctionnelles et les théories scientifiques, les premières n'étant pas formulées et les secondes pas toujours intégrées.

Notre atelier a d'abord reconnu un malaise chez la plupart des participants à l'égard des théories d'apprentissage. Malgré la qualité de la conférence de monsieur Michel Saint-Onge, on connaît mal ces théories. Pourtant, on admet à l'évidence que nos stratégies et nos pratiques pédagogiques cachent toujours une théorie ou l'autre.

Quelle théorie d'apprentissage a inspiré notre stratégie? Difficile à nommer, selon nous:

- évidemment, parce que nous connaissons mal les théories;
- ensuite, parce que nous croyons qu'une seule théorie explique mal tous les aspects de la démarche décrite;
- nous avons des résistances à n'utiliser qu'une seule théorie.

Globalement, nous croyons cependant que la stratégie décrite s'inspire davantage d'une théorie cognitiviste: elle est centrée en partie sur le processus d'apprentissage et ne néglige pas les connaissances. Par contre, nous estimons que cette théorie semble peu tenir compte des dimensions de l'affectivité et de la croissance qui jouent un rôle-clé dans notre stratégie. Davantage, nous voulons avoir une certaine influence, par la formation offerte à l'étudiant, sur ces aspects (affectif et de croissance). Enfin nous croyons que certaines étapes de la démarche d'apprentissage décrite pourraient s'inspirer occasionnellement d'une théorie plutôt behavioriste.

Plusieurs intervenants estiment qu'il est plus important de s'inspirer des théories d'apprentissage pour critiquer notre pratique pédagogique plutôt que de chercher à appliquer telle ou telle théorie. Les théories serviraient d'éclairage, de critique plutôt que de guide. De toute façon, la théorie d'apprentissage doit passer par une appropriation importante de l'intervenant. Et l'intervenant la "traduit" ensuite en tenant compte de ce qu'il est. En ce sens, la théorie et la pratique pédagogiques sont en interaction pour aider l'intervention pédagogique quotidienne.

Ces analyses ne font pas l'unanimité dans notre atelier, c'est certain. Un intervenant souligne que la

tâche même qui nous a été soumise, inspirée de la théorie cognitive, lui convient moins: "c'est plus difficile, plus long et j'aurais obtenu plus d'informations par une autre approche". Enfin, quelques intervenants ont tendance à croire que la théorie est fonction de la matière: si on est en sciences, on opte plus facilement pour le comportementisme qu'en sciences humaines! Ce avec quoi tous n'étaient pas d'accord.

En somme, la diversité des langages en raison d'une méconnaissance des théories a rendu difficile cette étape du travail et la recherche d'un consensus. La discussion ne fut pas stérile pour autant.

Ont participé à cet atelier

*Charles Blais
Philippe Brousseau
Gilles Desbiens
Pierre Deshaies
Raymond Hamel (rapporteur)
Yvan Landry
Jacqueline Michaud
Marie Papineau
Denise Provençal
Yvon Trottier*

Rapport de l'atelier 6

par **Gérald SIGOUIN**, animateur

Préliminaires

Après les présentations d'usage qui permettent de constater la grande diversité professionnelle et géographique des participants, l'animateur rappelle les tâches du travail en atelier qui consistent d'abord:

1. à établir les lacunes de formation du client Elvis Gratton;
2. à retenir un aspect ou un domaine prioritaire de formation;
3. et enfin à situer ladite stratégie en fonction des modèles de référence présentés lors de la conférence d'ouverture.

Etape 1: Les lacunes de formation du client désigné

Afin de pouvoir remplir la première tâche, les participants acceptent la suggestion d'un remue-méninges (brainstorming) sur le sujet des lacunes de formation. Avec entrain et bonne humeur, le groupe accepte dans son ensemble qu'il s'agisse d'une fiction amusante, la liste suivante est proposée, après deux tours de table et quelques discussions:

- a) Difficulté à résoudre un problème;
- b) Inconscience de sa situation;
- c) Problème de contact social;
- d) Manque d'anticipation des événements;
- e) Manque de connaissance;
- f) Ignorance de jugement critique en politique;
- g) Incapacité d'analyse;
- h) Incapacité de décoder le non-verbal.

Après avoir bien établi le portrait de leur anti-héros, il est décidé, fantaisie de théoriciens, de regrouper autrement le fruit du diagnostic:

a) *Perceptivo-cognitif:*

- . Inconscience des éléments des situations;
- . Pauvreté de l'information;
- . Difficulté à identifier et à résoudre les problèmes.

b) *Social:*

- . Insensibilité à l'impact de ses comportements et incapacité à décoder le non-verbal.

c) *Comportemental:*

- . Impulsivité;
- . Narcissisme.

Etape 2: Un besoin prioritaire de formation à combler

Mais d'un si lourd dossier psychopédagogique il ne faut retenir qu'un seul aspect de formation et c'est là que l'atelier commence à se réchauffer.

Après diverses considérations sur le degré de succès d'une entreprise de formation auprès d'un client aussi handicapé, sur le besoin de protéger un tel personnage qui possède le bonheur sans le savoir, sur notre responsabilité d'intervenir quand même, car il s'agit là d'un véritable danger public, sur le fait qu'il ne faut quand même pas trop se prendre au sérieux, mais qu'en tout état de cause il y aurait peut-être moyen de trouver "un point d'appui" au niveau du narcissisme et des capacités d'imitation de notre cobaye..., le groupe en vient à retenir un seul aspect de formation à savoir *l'identification et la solution de problèmes concrets*. Et déjà le temps de l'avant-midi est écoulé et le mandat de l'étape 2 rempli de justesse.

Etape 3: L'élaboration d'une stratégie d'intervention ou d'apprentissage

"Valeurs" est un mot-clé ici, nos théories fonctionnelles reposent certainement sur nos valeurs. D'où la difficulté de les partager?

L'élaboration d'une stratégie n'est pas une tâche facile lorsqu'on travaille avec douze personnes dont les expériences professionnelles et les valeurs sont plus ou moins différentes, mais c'est ce choc des idées qui a laissé à la plupart des membres de l'atelier un souvenir très positif.

Les idées ont fusé dans tous les sens et les conceptions de l'enseignement se sont joyeusement entrechoquées. La personnalité d'Elvis a été repassée à tabac et analysée au peigne fin et toute une panoplie des moyens pédagogiques à mettre en oeuvre fut inventoriée.

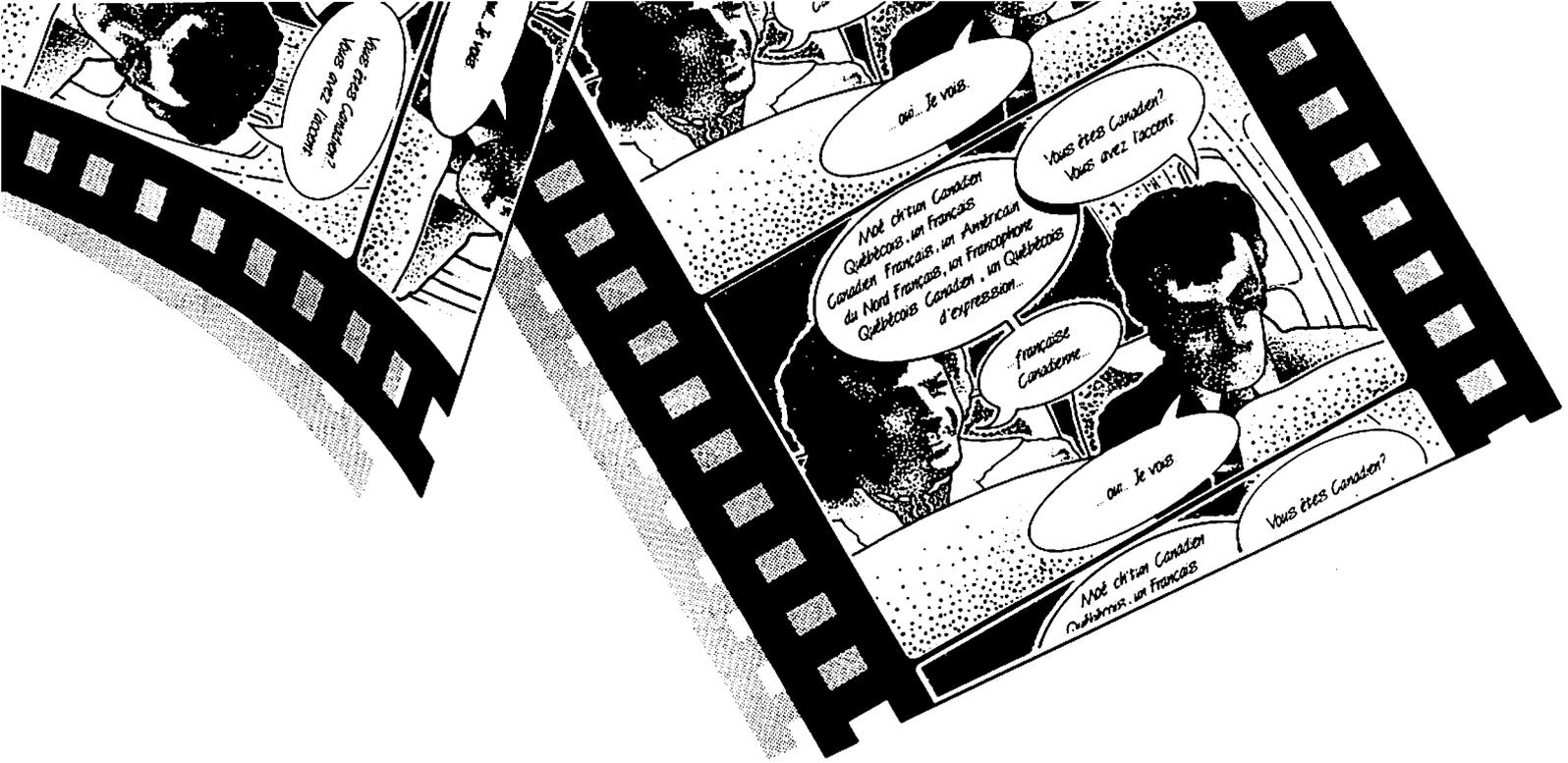
Les propos rebondissent dans tous les sens. Par exemple: "il nous faut un point d'appui pour renvoyer à Elvis une image déséquilibrante de lui-même. Il faut le mettre en situation. Il est un imitateur-né. Il faut partir de ses besoins. Je tiens à le confondre aussi à mes propres besoins et valeurs de formateur. Il est compétitif. Pourquoi ne pas l'embrigader dans une forme de concours d'apprentissage? Avec un tel bonhomme, il n'y a que l'approche behaviorale. Il faut lui créer un environnement et lui apprendre à apprendre autre chose. Il faut ou il ne faut pas le manipuler. Pourquoi ne pas penser au facteur plaisir? D'abord du concret et un vocabulaire qu'il puisse comprendre. Pourquoi le plaisir? N'aurait-il pas plutôt besoin d'un bon bourreau? Il est inconscient mais il ne faut quand même pas le détruire...".

Après de longs et souvent hilarants méandres, la discussion finit par une constatation: "mais il ne nous reste pas assez de temps pour ramasser tout cela et en faire une proposition-synthèse!". Et pendant quelques instants d'angoisse métaphysique, le groupe devint songeur... lorsqu'un participant proposa ce qui, à peu d'amendements près, devint la stratégie à mettre de l'avant, du moins la nôtre.

Stratégie proposée:

Comment provoquer Elvis à vouloir apprendre?

- 1 a) A partir du récit qu'il pourrait faire de son propre vécu.



- b) De là, le provoquer à participer à une activité de groupe qui soit un concours de solution de problèmes et qui repose sur la capacité de transfert.

Comment lui apprendre?

- 2 a) Par l'imitation d'un modèle vivant (cf. Elvis Presley) en situation concrète.
- b) En lui donnant de l'information verbale directement reliée à son vécu.
- c) En proposant des exercices d'apprentissage avec compétition complétés par un soutien constant pour que l'apprentissage soit assuré.

CONTENU-PRÉTEXTE: Les problèmes de voyage...

Etape 4: *Qualification de la stratégie choisie en fonction des modèles de référence*

Comment qualifier une telle stratégie? Ironiquement, on proposa d'abord l'étiquette JUDOKA car elle prenait surtout son appui sur l'élan naïf d'Elvis. Mais plus sérieusement le groupe établit plusieurs hypothèses dans une discussion intéressante qui faisait une belle jonction entre le travail en atelier et la théorie de la conférence d'ouverture. Le modèle de notre stratégie apparut composé de plusieurs tendances avec un accent. Cependant, le groupe hésita à nommer

néo-behavioriste ou cognitiviste l'idée d'utiliser un modèle dans un environnement choisi. Un psychologue du groupe trancha la question et parla du modèle de la thérapie brève.

Heureux d'avoir rempli une tâche audacieuse et peu banale, les participants quittèrent l'atelier sur un éclat de rire.

Ont participé à cet atelier:

*Marcel Bacon
Romain Beaulieu
Danièle Blondeau
Jacqueline Bouchard
Hélène Giguère
Julien Girard
Michel Grenier
Raymond Jean
Jacques Labrosse
Jacques Legault
Danièle Pelletier
Gérard Potvin (rapporteur)
Robert Quesnel*

Rapport de l'atelier 7

par Bernard MORIN, animateur

Etape 1: Présentation

Le présent rapport d'atelier respecte les étapes de la tâche proposée aux participant(e)s. Nous avons procédé à l'inventaire des lacunes de formation d'Elvis Gratton, nous avons effectué un regroupement de ces difficultés et procédé au choix d'une difficulté autour de laquelle nous avons travaillé à construire une stratégie d'intervention susceptible de provoquer un changement, un apprentissage significatif chez le sujet. En conclusion nous avons tenté de qualifier notre stratégie en référence aux théories d'apprentissage et au cadre théorique proposé dans la conférence d'ouverture.

D'entrée de jeu il a fallu dégrossir la caricature et faire l'effort de rapprocher le personnage de la situation habituelle de l'étudiant de cégep. Il y a eu des résistances et les participant(e)s à l'atelier auront conservé durant un bon moment des attitudes perplexes quant à la pertinence du déclencheur pour se questionner sur l'apprentissage au niveau collégial. Une fois le malaise résorbé il fut quand même facile de procéder à l'inventaire.

Etape 2: Les lacunes de formation ou difficultés d'apprentissage d'Elvis Gratton

D'abord la multitude des difficultés, des carences, des problèmes que nous percevons chez Elvis Gratton.

- . Il éprouve des difficultés de communication. L'utilisation du langage est souvent difficile, déficiente et inappropriée. La langue est pauvre, erratique et traduit mal la pensée lorsqu'il s'agit de nommer les objets et de décrire les situations. Il en va de même pour l'expression par le non-verbal et le décodage des messages. Elvis semble la plupart du temps inconscient des conséquences de son style de communication sur son environnement immédiat et spécialement sur les personnes qui l'entourent.

- . Il a des difficultés évidentes à approcher une tâche, à trouver l'angle d'attaque, à dégager et à formuler le problème qu'elle présente. Il utilise plutôt la méthode directe. Il y va par essais et erreurs, par tâtonnements.
- . Il manque de structuration intellectuelle et affective.
- . Sa conscience sociale est atrophiée.
- . Il est inadapté face aux situations nouvelles auxquelles il est confronté.
- . Il démontre des faiblesses de jugement. Il fonctionne le plus souvent au niveau des préjugés et des clichés sans se soucier des nuances.
- . Il montre à plusieurs reprises son incapacité de passer du théorique au pratique et semble incapable de reconnaître les causes des effets.
- . Il n'a pas de recul par rapport à ce qu'il vit et procède à des évaluations spontanées de ses gestes selon qu'il en tire un bien-être personnel ou non.
- . Il apparaît mésadapté si on le regarde du point de vue de notre grille, de notre système scolaire et de nos démarches habituelles d'apprentissage. Il manifeste un sérieux problème de socialisation.
- . Il possède une faible identité culturelle.
- . C'est un gars de l'instantané et de l'impulsion.

Mais voilà! Comme si inconsciemment on voulait se mettre tout de suite sur la piste d'une intervention auprès du personnage et lui proposer un cheminement d'apprentissage qui soit valable, les membres de l'atelier ont voulu reconnaître chez Elvis des qualités, des forces, un potentiel de développement et de croissance. Ainsi on a dit d'Elvis:

- c'est un gars en santé et un bon vivant;
- il est pratique et possède un réel souci d'efficacité;
- il a de l'entregent;
- il est dynamique et veut réussir;
- il exerce une certaine forme de leadership sur son entourage;
- il fait preuve de débrouillardise.

Etape 3: *Le choix d'une lacune de formation et la justification de ce choix*

Il s'est avéré difficile d'effectuer le choix d'une lacune de formation. Les membres de l'atelier ont surtout conservé une vision globale du personnage et des difficultés d'apprentissage qu'il éprouve.

On semblait craindre une trop grande simplification en mettant l'accent sur un aspect particulier. On souhaitait travailler d'une manière plus systémique et à plus d'un niveau à la fois.

Finalement le consensus s'établit: nous allons travailler sur sa faible capacité d'analyse en y greffant sa difficulté majeure à passer du concret à l'abstrait.

Ce choix est justifié principalement du fait que la capacité d'analyse d'Elvis Gratton se répercute dans tous les domaines: cognitif, affectif et psychomoteur.

Etape 4: L'élaboration d'une stratégie d'intervention

4.1 Quelques balises

D'abord les membres de l'atelier sentent le besoin de faire des mises en garde et de baliser l'approche de certains principes, de même que de rappeler quelques réalités fondamentales.

1. Il faut tenir compte du sujet. Il importe d'être très attentif aux faits et au vécu d'Elvis si nous voulons réussir à développer une stratégie connectée aux besoins et à la réalité de l'individu.
2. Il faut nous méfier de la tentation du mouvement linéaire allant du concret à l'abstrait. Ce n'est pas aussi simple.
3. Il ne faut jamais perdre de vue les valeurs personnelles, sociales et culturelles sous-jacentes à la valorisation que nous faisons de l'abstrait et du concret et du même coup de la capacité de prendre du recul, d'analyser la réalité et de résoudre les problèmes.

4.2 La motivation de l'étudiant

Ceci étant dit, qu'est-ce qui peut motiver quelqu'un à modifier ses attitudes et ses comportements? Comment s'y prendre pour créer un manque chez l'étudiant et lui en faire prendre conscience? Nous possédons tous nos idées et nos préjugés et c'est la même chose pour l'étudiant. Il s'agit donc d'ouvrir des structures fermées, de déranger les étudiants, de créer des obstacles. Il semble bien que la motivation à l'apprentissage vienne d'abord d'une situation de déséquilibre, de dissonance cognitive.

4.3 La volonté de l'étudiant et le pouvoir du professeur

Nous ne pouvons vouloir le bien d'Elvis à sa place. Le déséquilibre et la dissonance sont de bien belles choses mais encore faut-il qu'Elvis ou l'étudiant accepte d'entreprendre une démarche d'apprentissage et de croissance. L'étu-



diant doit-il choisir de s'inscrire à un "programme" ou devons-nous l'y contraindre, l'attirer, le manipuler avec une stratégie de motivation?

Tout compte fait, une fois que l'étudiant est en présence du professeur, ce dernier se doit d'intervenir et il en est de même pour Elvis en espérant que son choix d'être là soit aussi libre que possible. Par la suite le professeur a le mandat de vendre sa discipline. Il doit proposer ses valeurs tout en faisant preuve d'honnêteté et d'authenticité. Il doit établir une relation et une communication les plus vraies possibles. C'est fondamental.

C'est fondamental mais ce pouvoir d'intervention, ce droit inhérent au métier de professeur lui confère une autorité qu'il utilise ou hésite à utiliser. De toute manière ce pouvoir demeure partiel et limité au contexte scolaire, à l'enseignement que le professeur dispense. Faire apprendre des connaissances et acquérir des habiletés psychomotrices et autres c'est une chose; mais bien souvent ce qui fait problème, c'est les développements de manières d'être et d'attitudes qui ont des répercussions sur le fonctionnement d'un individu dans l'ensemble des situations humaines.. Le pouvoir du professeur ça existe mais très souvent d'une manière circonstancielle et limitée à la relation pédagogique qui se vit en classe. Ce que nous pouvons faire pour Elvis est soumis à autant de contingences.

4.4 Des moyens et des techniques d'intervention

Oui mais que pouvons-nous faire concrètement pour développer la capacité d'analyse d'Elvis Gratton? Eh bien voici!

Nous pouvons lui faire voir un vidéo qui le montre en pleine action. Lui renvoyer des images de ce qu'il est. Organiser un feedback. Toutefois il est à craindre que le déséquilibre ne soit pas suffisant et qu'il se perçoive très bien comme il est. Alors il faut que les consignes du visionnement soient clairement formulées. Il faut lui proposer des éléments de comparaison qui forcent la confrontation, la prise de conscience. Il faut travailler de telle sorte qu'il puisse se voir d'une manière critique.

Nous pouvons recourir au questionnement socratique et développer chez lui des attitudes de réflexion qui puissent ébranler ses convictions et ses idées toutes faites.

Nous pouvons travailler à développer sa capacité à conceptualiser en le plaçant dans des situations d'apprentissage où il doit se situer par rapport à un ensemble. Il n'y a rien qui soit unique et qui flotte dans l'air sans lien avec autre chose.

Nous pouvons utiliser les jeux de rôle et ainsi mettre Elvis en contact avec son vécu pour lui faire prendre conscience de ses comportements. C'est une façon de tenir compte du groupe auquel il appartient, de son environnement et de ses rapports avec la réalité.

Nous pouvons faire appel à des simulations pour la symbolisation, la transposition et la généralisation pouvant conduire de la pensée concrète à la pensée abstraite.

4.5 L'étudiant de cégep de notre stratégie

Nos discussions en atelier nous ont conduits à délaissier pour un temps le cas Elvis Gratton. Les participant(e)s sentaient le besoin de s'appuyer sur leur expertise.

La tâche de développer la capacité d'analyse de l'étudiant de cégep peut difficilement tenir compte des cas d'exception mais plutôt se réaliser en fonction d'une moyenne. Ainsi nous devons structurer la démarche en fonction d'un continuum qui va de la partie au tout. Nous devons toujours

tenir compte du global et articuler entre elles les étapes du cheminement de la pensée. Il nous faut partir des référents des étudiants et des nôtres.

On ne peut donc ignorer le processus de croissance, de maturation des élèves...

Nos pratiques pédagogiques sont encore au stade artisanal. De plus, il semble que les étudiants ne possèdent pas ce qu'il faut pour cheminer d'une manière autonome, ce qui oblige les professeurs à plus de structuration et d'encadrement. Nous devons également composer avec le fossé de l'âge qui fait que la distance entre nos valeurs et les leurs va en s'agrandissant.

Nous pouvons dès lors nous questionner sérieusement sur l'efficacité et l'adéquation de notre stratégie. Nous pouvons même revenir au point de départ et nous demander si Elvis, comme certains de nos étudiants, est vraiment "récupérable".

Etape 5: La qualification de notre stratégie d'apprentissage

Nous pensons que notre stratégie est plutôt un processus global qui vise à développer une capacité d'analyse chez Elvis Gratton.

Nous avons identifié des moyens susceptibles de provoquer un changement significatif et l'agencement de ces moyens de divers ordres requérant beaucoup d'ouverture et de créativité de la part des intervenants.

Etant donné que notre approche fait surtout appel à l'émotion et au reflet, nous pouvons la qualifier d'humaniste, voire même de psychanalytique. D'autre part elle prend souvent des allures behavioristes puisque nous référons à un "coaching", individualisé, à l'enseignement personnalisé.

L'effort de qualification étant fait, les membres de l'atelier ne peuvent résister encore une fois à un élargissement du débat pour se retrouver sur le terrain connu de la pratique quotidienne et des possibilités réelles d'intervention dans le contexte habituel de l'enseignement et de l'apprentissage dans un cégep.

Il nous faut revenir à la question du rôle et de la fonction du professeur. Chacun doit faire de son mieux sans se

brûler. A bien des égards l'enseignant se compare à Sisyphe et c'est souvent paniquant. La solution n'est pas seulement dans les moyens concrets, ni dans les directives, ni dans le reflet humaniste. Pour que la stratégie fonctionne il faut d'abord se situer sur un terrain global plutôt que de s'attaquer directement aux objets de connaissance et à la "drill" des habiletés à acquérir. Il faut également tenir compte des résistances du milieu de l'étudiant et de son mode d'insertion dans ce milieu.

Quel est le rôle du professeur? Celui d'un aide pédagogique ou d'un aide personnel? Sûrement pas celui d'un confesseur ou d'un écouteur professionnel? Enseigner c'est un métier. Il ne faut pas confondre contact personnel et contact individuel. Le premier est possible sans l'autre.

Bon! Disons en finale que notre stratégie serait composite; ce qui arrange tout le monde. C'est un modèle psychopédagogique soucieux d'adaptation selon les circonstances, les étudiants et le professeur.

Ont participé à cet atelier:

*Roger Bédard
Denise Béliveau
Hélène Boissonneault
Louise Boursier
Denise Brosseau
André Gaudreau (rapporteur)
Robert Harvey
Louise Lebrun
Françoise Pettigrew
Marc Pontbriand
Guy Roy
Fernand Serre*

3.3 SYNTHÈSE CRITIQUE

par Michel SAINT-ONGE

Ces théories de l'apprentissage n'ont d'intérêt pour l'enseignant qu'en autant qu'elles éclairent sa pratique d'enseignement. C'est pourquoi les participants au colloque ont été mis en situation pratique en ayant, après avoir visionné le film "Les vacances d'Elvis Gratton", à identifier les besoins du personnage en ce qui concerne les apprentissages, à retenir un de ces besoins, à proposer une stratégie d'apprentissage et enfin, à identifier la théorie pouvant le mieux rendre compte de leur approche du problème.

Cet exercice, comme l'ont sans doute démontré les comptes rendus des ateliers, a permis de nombreux échanges entre enseignants sur leur façon de concevoir l'apprentissage.

Il serait extrêmement difficile, voire même impossible, d'analyser chacune des stratégies proposées pour vérifier sa cohérence avec les objectifs visés. Comme il s'agit d'oeuvres collectives, la cohérence cède souvent le pas au consensus et chacun ne se reconnaîtrait pas dans une telle analyse.

Aussi, cette synthèse se veut-elle plutôt la communication d'observations et de questions venant d'un témoin de l'ensemble des démarches. C'est à partir de points qui m'ont semblé communs et de ma propre compréhension des choses que je chercherai donc à dégager certaines leçons de l'exercice proposé.

Nous ne pourrons, encore une fois, qu'arriver à une compréhension un peu plus claire des théories qui sous-tendent l'activité enseignante. Ces théories ne seront pas modifiées par notre démarche; elles ne seront qu'observées. Cette compréhension sera cependant, peut-être, le point de départ d'apprentissages visant à modifier les structures de signification de chacun.

Nos observations suivront les quatre étapes de la tâche proposée aux équipes.

1 - L'IDENTIFICATION DES BESOINS DE FORMATION

Chacun enseigne et a rarement l'occasion de se demander pourquoi il enseigne, pourquoi il fait faire des apprentissages. Placé dans un cadre non scolaire et ayant à identifier des besoins d'apprentissage, l'enseignant est confronté à la perception qu'il a de son rôle. On se rend vite compte que l'identification et le choix des apprentissages à faire ne peut se faire sans référence à un système de valeurs, que l'individu qui a à faire ces apprentissages n'est pas participant à la décision de les faire et que l'enseignant exerce un pouvoir social face à la transformation des individus. Reprenons chacun de ces points plus en détail.

A) Un système de valeurs

Une part de la difficulté à définir le contenu tient à la difficulté de dissocier personnalité et lacunes de formation.

Les échanges en atelier ont souvent conduit à la difficulté, me semble-t-il, que les caractéristiques d'Elvis Gratton qui mériteraient d'être modifiées sont en même temps les caractéristiques du groupe social auquel il appartient. Or, nous appartenons nous-mêmes à ce groupe. Nous avons nous-mêmes des valeurs de simplicité, de bonhomie, de jovialité, d'entraîn... que nous reconnaissons chez le personnage qui ne peut que nous être sympathique.

Il nous devient alors difficile d'admettre comme lacunes des éléments constitutifs de cette personnalité qui est aussi un peu la nôtre. On constate alors que la culture a cette double dimension: sociale et individuelle. Et que l'enseignant travaille, lui, à modifier des caractéristiques individuelles mais dans un cadre social donné.

L'activité éducative s'exerce toujours dans le cadre de systèmes de valeurs collectives et individuelles. C'est pourquoi il y a toujours certaines difficultés à identifier en groupe d'enseignants des objets sur lesquels des actions devraient porter de façon concertée. Il faut, préalablement, clarifier les valeurs sous-tendant ces actions.

Les échanges en ateliers ont permis de mettre à jour certaines de ces valeurs sans que les groupes ne puissent vraiment s'entendre sur un système de référence. On a donc, souvent, dans un premier temps, cherché à décrire le personnage pour ensuite nommer les domaines où des lacunes pouvaient apparaître.

Essentiellement, Elvis Gratton est apparu comme un:

- **INCONSCIENT** (il perçoit difficilement la réalité qui l'entoure et les effets de sa conduite — il décode mal les messages qui lui parviennent — il manque d'informations, de connaissances touchant la vie politique, l'économie, la botanique — il a une identité faible, diffuse et doit procéder par imitation).

- **INHABILE** (il ne fonctionne qu'à partir de réalités concrètes — il est linguistiquement handicapé — il arrive mal à résoudre des problèmes psychomoteurs simples: casier, chaise, golf).

- **IRREFLECHI** (il n'analyse pas avant d'agir — il est égo-centrique — il ne prend pas de recul par rapport à ses perceptions).

Par ailleurs le personnage apparaît comme plein de potentialités et de capacités.

Les domaines de formation où des lacunes se manifestent sont donc les domaines COGNITIF, AFFECTIF et PSYCHOMOTEUR ou encore le SAVOIR, le SAVOIR-FAIRE et le SAVOIR-ÊTRE. Mais ces "lacunes" constituent-elles pour autant des besoins?

B) Un besoin individuel de changement

Pour plusieurs participants, les besoins de changement doivent être conscients pour qu'une action d'enseignement soit entreprise. Aussi, on a rencontré le dilemme de la conscientisation.

Pour pouvoir enseigner, il faudrait se trouver en face d'un individu qui veut changer, qui est conscient de ses lacunes. L'individu devrait donc pouvoir exprimer SES besoins. Il faudrait attendre qu'Elvis dise quelque chose comme "J'en ai assez de faire rire de moi!" pour pouvoir entreprendre l'enseignement du processus de résolution de problèmes.

Cette approche clinique, où le patient doit venir voir le spécialiste pour manifester ses besoins, montre l'influence "polluante" des approches de la psychologie clinique sur l'éducation scolaire. L'enseignant est amené à se considérer comme un agent de changement individuel. Ses questions devraient être celles du client. D'ailleurs certains se sont dits incapables de faire face à de telles situations. Ils ont fait remarquer que dans la réalité de l'enseignement, ils font face à des élèves inconscients de leurs lacunes et n'ayant pas le goût de corriger des lacunes évidentes.

Curieusement, l'idée qu'on ne peut faire d'apprentissages sans la conscience du besoin de les faire a été peu contestée. On a plutôt cherché à conscientiser Elvis de ses besoins, comme si c'était cette conscience qui allait rendre les apprentissages signifiants.

La réalité de l'enseignement me semble toute autre. L'enseignement ne fait pas référence à des besoins ressentis individuellement mais à des besoins objectivement identifiés socialement dans le cadre de la croissance. C'est parce que les individus progressent dans une direction qui paraît commune qu'on peut organiser l'enseignement.

Si on situe Elvis, avec les caractéristiques qu'on lui a attribuées, sur le continuum de la maturation, on constate que dans plusieurs dimensions, il est au tout début de son cheminement. Ainsi, il n'est pas autonome; il est dépendant des autres pour son activité, son identité, sa pensée. Il est passif face à des phénomènes comme la pauvreté, la domination militaire. Il n'est pas objectif en analysant les conditions de vie des habitants de l'île qu'il visite. Il ignore beaucoup de choses...

Comment peut-on attendre qu'un tel individu soit conscient de ses besoins pour intervenir? Notre intervention vise justement à développer la conscience par le développement de l'appareil de connaissance.

On peut reprendre le tableau des dimensions de la maturation et on constatera que l'enseignement contribuera, à sa façon, au développement, à la croissance des individus. Cependant, il s'agit d'un mouvement collectif où les besoins ne sont pas identifiés sur une base individuelle, du moins à ce premier stade de l'identification des apprentissages.

C) Une peur d'enseigner

Aussi curieux que cela puisse paraître, il m'a semblé percevoir une peur d'enseigner, une peur d'intervenir, une peur de modifier l'individu en présence. Cette peur est peut-être liée à cette idée que l'enseignement, c'est la réponse à des besoins exprimés par des individus.

...ou tient simplement à l'absence de contenu, inhérente à la tâche proposée; la question se pose différemment dans la pratique quotidienne.

Certes, l'enseignement va modifier la personnalité d'Elvis. Pour l'enseignant, l'acceptation inconditionnelle d'autrui suppose-t-elle que l'état initial est "acceptable" en tant qu'état permanent? Sûrement pas! La dépendance est fort acceptable chez un nourrisson mais pas chez l'adulte.

L'individu autonome, conscient, réfléchi, aura certes perdu de la vitalité candide de l'irréfléchi et de l'inconscient. Cela en vaut-il la peine? C'est question de valeurs. L'individu qui opérerait pour l'état brut comme état idéal serait cependant mal placé pour parler d'éducation. L'ignorance est intolérable pour l'enseignant.

2 - LE CHOIX DES APPRENTISSAGES

Dans l'ensemble, les ateliers ont identifié l'habileté cognitive comme étant l'aspect fondamental à développer chez l'individu étudié. On croit qu'il faut développer sa capacité à réfléchir pour qu'il puisse être conscient, critique, capable d'analyse et habile à résoudre des problèmes.

Voilà des intérêts tout à fait dans la ligne cognitive. Les capacités visées sont même de niveau assez élevé: l'analyse, l'évaluation (critique) et la résolution de problème.

Le choix correspond à l'expertise des enseignants du niveau collégial qui visent habituellement de tels objectifs par leur enseignement.

Il faut cependant noter l'écart entre la description des lacunes d'Elvis et le niveau de ces objectifs. L'élève en est au point de départ de son développement alors que le maître vise déjà le terme de ce développement. En ce sens, les objectifs paraissent, du moins à première vue, peu réalistes. Tout

dépendra évidemment des étapes prévues dans la stratégie d'enseignement.

3 - L'ÉLABORATION DE LA STRATÉGIE D'ENSEIGNEMENT

Il s'agit, comme nous venons de le voir, de développer la conscience de l'élève, de l'amener à comprendre, à réfléchir, à analyser, à évaluer ou à résoudre des problèmes.

Très vite, j'ai constaté qu'en atelier, on ne parvenait pas à identifier des étapes dans le développement des habiletés cognitives. On donnait des conditions générales d'apprentissage, on proposait des techniques d'enseignement, mais on n'arrivait pas à identifier des étapes de conscientisation, des étapes de compréhension, des étapes de développement d'habiletés comme l'analyse ou la résolution de problème.

L'apprentissage étant abordé du strict point de vue de la satisfaction de besoins individuels, on n'arrive pas à établir des étapes communes à toute personne entreprenant ces développements. L'apprentissage est abordé comme les difficultés psychologiques individuelles, par le biais du cheminement subjectif personnel.

Pour pouvoir agir comme enseignants, il faut alors interpréter les besoins en termes de comportements. Il faut tout de suite lui enseigner à performer, à FAIRE QUELQUE CHOSE. L'enseignement devient centré sur les comportements: ne pas déranger les autres, entrer un sac dans un casier, monter une chaise pliante. Ou encore nier l'enseignement et, à partir de l'expression d'un besoin d'Elvis, imaginer un processus de prise de conscience de ses comportements, à la manière des psychologues, afin qu'il les modifie de lui-même, sans apprentissages.

Cette approche behaviorale ou développementale des apprentissages conduit à ignorer tout l'aspect de la transmission des informations, du développement des structures d'information (vocabulaire, concepts et connaissance de principes) pourtant fondamental dans l'enseignement. Elle entraîne également la réduction des habiletés cognitives à la maîtrise de courtes séquences de résolution de problèmes particuliers. Pour cela, l'élève n'a plus à développer ses habiletés cognitives, mais seulement sa mémoire.

Les problèmes retenus pour développer l'habileté de résolution de problèmes ne sont plus alors des problèmes nécessitant la scolarisation. Faut-il vraiment aller à l'école pour apprendre à placer les plus gros sacs dans de plus grands casiers? Pourquoi des problèmes comme la lutte socio-économique, le sous-développement, la dictature, le racisme, le sexisme, n'ont-ils pas été retenus?

J'attribue, personnellement, cela au trop grand écart entre l'élève et l'objectif visé. On cherche alors à court-circuiter les étapes du développement cognitif par un conditionnement des comportements. Comment s'y prend-on, à l'école, pour aider les élèves à développer progressivement leurs habiletés cognitives? Je crois que la réponse est là quand on a à élaborer une stratégie visant des apprentissages de cet ordre.

Une autre confusion peut également influencer nos choix de stratégies: le rapport développement-apprentissage. Le niveau de développement de l'élève détermine-t-il les apprentissages qu'il peut faire? Les apprentissages produisent-ils le développement des élèves? Comment s'établit la dynamique développement-apprentissages dans le cadre scolaire? Comment peut-on déterminer les apprentissages qui contribueront au développement de l'élève? Voilà des questions qui mériteraient peut-être plus d'attention qu'on ne leur en accorde habituellement.

Pour combler les lacunes d'Elvis, il faudrait, je crois, préalablement les classer et chercher d'abord à combler les besoins fondamentaux avant de s'attaquer au développement des habiletés supérieures. Peut-on être conscient avant de savoir certaines choses? Peut-on saisir certaines réalités sans les concepts servant à les imaginer? Peut-on analyser une situation sans la connaissance des principes qui la régit?

On a tellement décrit l'enseignement magistral en l'associant à l'enseignement verbal qu'on oublie maintenant que comme enseignants, il nous faut communiquer certaines informations, les organiser et dégager les structures conceptuelles nécessaires au traitement des réalités étudiées. On oublie que le développement cognitif supérieur n'est pas un phénomène naturel, qu'il est un phénomène culturel qui a besoin de l'enseignement. On ne croit pas que l'intervention directive de l'enseignement contribue au développement cognitif individuel. Tout ça reflète une confusion assez grande dans

les conceptions que nous avons de l'apprentissage, de l'enseignement et du développement cognitif.

Peut-on penser qu'une stratégie d'enseignement, si bien élaborée soit-elle, puisse permettre à un Elvis Gratton de développer son sens critique ou ses habiletés cognitives, sans préalablement lui fournir les outils de la pensée: les informations verbales nécessaires, les structures conceptuelles et les principes? Je ne le crois pas. La référence à des théories de l'apprentissage étrangères à l'apprentissage scolaire peut cependant nous le laisser croire. C'est là l'aspect le plus négatif de l'introduction des théories de psychologues dans l'enseignement. Cette situation, cependant, peut être corrigée par l'élaboration d'une véritable psychopédagogie.

4 - L'IDENTIFICATION DES THÉORIES DE RÉFÉRENCE

L'incapacité, dans l'ensemble des ateliers, à identifier une ou des théories de référence a démontré deux choses. Premièrement, que des enseignants, ce ne sont pas des gens qui se réfèrent à une théorie de l'apprentissage préalablement établie. Il faut bien reconnaître qu'une telle théorie concernant les apprentissages scolaires dans leur ensemble n'existe pas. Deuxièmement, que la connaissance que la plupart des enseignants ont des diverses théories de l'apprentissage ne dépasse pas le niveau de l'information verbale. Ainsi, ces théories ne peuvent faire partie de la structure de signification qu'ils utilisent.

CONCLUSION

Le travail en atelier a été très enrichissant. Non seulement nous a-t-il permis d'être confrontés à notre pratique de l'enseignement et à notre conception de l'apprentissage, il nous a permis, par l'échange d'idées, de confronter cette conception avec celles des autres enseignants présents.

Ce colloque n'aura pas vendu une nouvelle conception de l'apprentissage scolaire. Il aura cependant permis la confrontation de diverses conceptions, la mise à jour de certaines conceptions spontanées et espérons-le, le désir d'en savoir un peu plus sur l'apprentissage.